

Bibliothèque numérique

medic@

**Cureau de La Chambre, Marin.
Nouvelles conjectures sur la digestion**

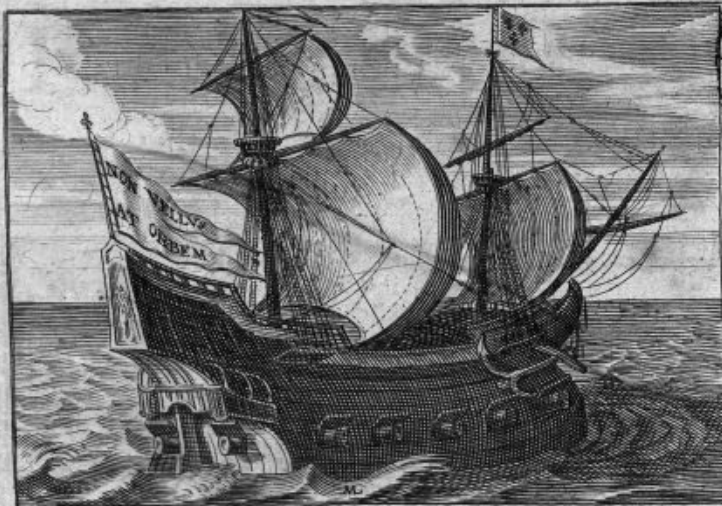
A Paris : chez Pierre Rocolet, 1636.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?05567>

NOUVELLES CONJECTURES S V R LA DIGESTION.

*PAR LE SIEVR DE LA CHAMBRE,
Conseiller & Medecin du Roy, & ordinaire
de Monseigneur le Chancelier.*



A P A R I S,
Chez PIERRE ROCOLET, Imprim. & Libr. ordin.
du Roy, au Palais, en la Galerie des Prisonniers,
aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. XXXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



NOUVELLES

CONJECTURES

sur

LA DIGESTION.

PAR LE SIEUR DE LA CHAMBRE

Capitaine de Régiment de son Régiment

de Champagne de la Couronne



A PARIS

Chez Pierre le Courtois, Libraire, Palais National

au Roy, au Palais, en la Galerie des Bains

aux Armes du Roy & de la Ville

ERISTRE



A
MONSEIGNEVR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL DVC
DE RICHELIEV.



MONSEIGNEVR



Quand ie pense que
vous offrant ce Discours, ie vous dois
demander pour luy cette mesme Pro-
tection qui semble n'estre reseruée que

á ij

E P I S T R E.

pour les Sceptres & pour les Couronnes; & que ie suis obligé de mettre au front d'un si petit Ouvrage, ce Nom illustre qui remplist toute la Terre: Je voy bien que ie luy recherche vne Gloire dont il ne pourra pas supporter l'esclat, & que j'adjoûte à ses défauts l'excez de la témérité. Mais aussi quand ie considere qu'il contient vn des plus grands secrets de la nature, & que cette Nature n'est autre chose que l'Art de Dieu: Je dois croire qu'un sujet où la sagesse Diuine paroît si visiblement, ne fera pas indigne de vostre Eminence: Et que c'estoit par elle seule que ie deuois commencer vn discours qui traite des plus grandes Merueilles du Monde. Je sçay bien que vous ne laisserez pas de me blâmer d'auoir entrepris vne chose qui estoit au dessus de mon Esprit, & que vous aurez peine à conceuoir comment j'auray pû rencon-

E P I S T R E.

trer ce que les plus Sçauans ont si soigneusement & si inutilement cherché. Mais dequoy n'est-on pas capable, quād on trauaille pour vostre Eminence? La seule pensée que l'on a pour elle, éleue l'esprit & luy donne des lumieres qui le conduisent dans les choses les plus obscures & les plus difficiles. Pour moy, ie confesse que la Passion que j'ay euë de vous consacrer mes Estudes, m'a donné du Courage & des Forces que ie n'auois jamais euës; & j'oserois dire que la Nature m'a ouuert des Thresors qu'elle auoit toujourns voulu cacher, comme si elle eust sçeu le dessein que j'auois de vous les presenter, & qu'elle eust recherché l'honneur de paroître à découuert deuant le plus grand homme qu'elle verra jamais. Quoy qu'il en soit (MONSEIGNEVR) c'est vne chose bien certaine que ie vous dois toutes les Cognoissances que i'ay euës en cette

à iij

E P I S T R E.

matiere; & si ie n'eusse veu ce que vous auez fait dans la France, ie ne me fusse iamais imaginé qu'il y eust eu dans nos Corps vn Esprit qui pût amollir les choses dures, adoucir les ameres, & vnir les dissemblables, qui pût en fin faire couler la vigueur & la force en toutes les Parties, & leur dispenser si iustement tout ce qui leur est necessaire. Car ayant appris que la parfaite Conduite des Estats, est l'Image de celle que Dieu tient dans la Nature; la Sageffe de vostre Ministere m'a fait présumer qu'il y en auoit vn pareil dans l'Empire de l'ame; & cette Noble façon de Gouverner que vous auez mise en vsage, m'a fait decouurer la plus belle Oeconomie qui soit en la Nature: De sorte que i'ay grand sujet d'esperer, que cét Ouurage venant en quelque façon de Vous, ne sera pas des-aggreable à vostre Eminence: & ie dirois mesmes qu'il ne luy sera pas inuti-

EPISTRE.


le, puis qu'elle y peut trouver les principes & les fondemens de sa Santé : Mais comme il ne m'appartient pas de travailler à vne chose si precieuse, & que de plus nobles soings que les miens y sont employez : Ce m'est assez de dire que ce ne sont pas des Reigles , mais des Souhairs que ie fais pour elle ; & que si le Respect me deffend de donner des Advis , la France m'apprend à faire des vœux pour sa Conseruation , & m'oblige de vous offrir le Cœur & la Vie de celuy qui est,


MONSEIGNEUR,

De Vostre Eminence,

Le tres-humble & tres-obeissant
seruiteur.

LA CHAMBRE.


A MONSEIGNEUR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL, DUC
DE RICHELIEV
SONNET.


ROY qui par tes labeurs t'affranchis du tombeau,
 Esprit qui fais mouvoir tout le corps de la France,
 Honore d'un regard ce Tresor de science,
 Qui contient vn secret aussi grand que nouveau.

C'est icy seulement où comme en vn tableau
 On void quelle subtile & celeste puissance
 Sçait de nos alimens tirer la viue essence,
 Qui seule de nos jours entretient le flambeau.


Mais qu'en nous la Chaleur face cette merueille,
 Ou que ce soit plütoft la vertu non-pareille
 De ces Esprits de vie en nos veines errans;

Certes, Grand RICHELIEV, ta Sageffe profonde
 Fait au Corps de l'Estat des miracles plus grands,
 Que n'en fait la Nature en tous les corps du Monde.

DE L'ESTOILLE



P R E F A C E.


 E sçay bien (Lecteur) que si tu es un de ceux qui m'ont blâmé dans mes premiers Ouurages , pour m'estre éloigné des sentimens communs, & pour auoir écrit en nostre langue des matieres qu'à leur iugemēt elle ne peut souffrir; tu ne prendras pas plaisir en la lecture de celuy-cy, où les mesmes deffaux se rencontrent, & que tu ne voudras pas approuuer les opinions que j'y tiens, puis que ie n'ay pas voulu suivre les aduis que tu m'as donnez.

Mais si l'Amour de la Verité & de ta Patrie à quelque pouuoir sur ton esprit, tu confesseras à la fin que ie ne me pouuois corriger sans me rendre coupable enuers elles; Que j'estois moins obligé à Socrate & à Platon, qu'à la Ve-

É

P R E F A C E.

rité; & que pensant l'auoir rencontrée, ie ferois vne injure à la France, si ie croyois que la langue dont elle se sert fust moins fidelle pour l'exprimer, que ne seroit la Grecque ou la Latine.

I'aduouë que s'il me falloit écrire des Fables, ou faire l'Histoire du tēps passé, il me seroit à pardonner si j'employois des langues mortes, pour dire des choses qui ne sont plus, ou qui n'ont jamais esté. Mais de s'en seruir pour parler de la Nature qui nous est si presente, & dont la science est éternelle & immuable, c'est vne erreur qui combat la raison, & l'exemple de l'Antiquité que l'on veut imiter.

Car ces Premiers Philosophes, à qui les sciences se sont si clairement decouuertes, quelque soin qu'ils eussent de ne les rendre pas communes; se sont pourtant toujours seruy du langage commun, quand ils les ont voulu donner au public. Et bien que les plus sçauans d'entre les Grecs soient allé puiser les belles cognoissances qu'ils ont eues, chez les Egyptiens, chez les Indes, & les Gymnosophistes; Qu' Athenes ait esté l'échole ordinaire des Romains, & que la langue Grecque

P R E F A C E

leur fust aussi familiere que nous peut estre maintenant la Latine : On n'a pourtant jamais veu dans ces siecles genereux, qu'aucun ait esté si lâche que de trahir sa langue Naturelle, pour donner à une Estrangere l'honneur des belles choses qu'ils ont laissées par écrit.

Ouy, c'est une lâcheté qui ne s'est trouvée que dans les derniers temps, comme un reste de la servitude dont les Romains ont autrefois chargé tous les Peuples de la Terre.

Et ie m'estonne que la France, qui n'a jamais pu souffrir leur Domination, & qui a toujours tant aymé la liberté, ait neantmoins souffert si long-temps que sa langue fust sujete à la leur, que ses Arrests fussent prononcez par une estrangere, & que ses loix fussent conseruées par ses Ennemis. Mais ie m'estonne bien d'avantage, qu'après qu'elle a pourueu à ces desordres, & qu'elle a donné en cette occasion l'exemple de ce que chacun doit faire en toutes rencontres: Il se trouve encore des François qui ayent sa gloire & leur honneur en si petite recommandation, qu'ils croyent que les Arts & les Sciences ne cognoissent point la

P R E F A C E

langue Françoisé, & qu'il n'appartient qu'à la Latine de les produire, & de les faire parler.

S'ils se souuenoient que pendant que celle-cy estoit en son plus grand éclat, elle les a mesprisées, & les a tenues pour esclaves; Qu'elle s'estoit toute donnée à la tyrānie & à la vanité des Orateurs: & que durant tant de Siecles elle n'a cogneu qu'un seul Varron pour sçauant, qui ne nous a pas encore laissé de grandes preuues de sa suffisance: Ils jugeroient bien que c'est deshonorer les Sciences, que de les mettre en sa garde, maintenāt qu'elle est en son déclin, & que la Barbarie a corrompu sa pureté.

Il y auroit bien plus de raison de les remettre entre les mains des Grecs & des Arabes, qui les ont si soigneusement cultiuées; & où elles ont esté en si grand Credit, qu'elles faisoient la meilleure partie de la sagesse, qu'elles montoient sur le Trône des Rois, & que les Princes estoient aussi glorieux d'estre obeis, que les Peuples d'estre commandez par des Philosophes. Ce seroit à ces riches & disertes Langues, qui ont veu eleuer la Philosophie avec elles, d'en soutenir encore la dignité, si
le

P R E F A C E .

le temps, qui borne la durée de toutes choses, ne les avoit ostées du Commerce & de l'Usage ordinaire des hommes.

Et cependant, la Latine se trouue toute seule occupée en un si grand dessein, & par un desordre qui ne se peut tolerer, la dispensation des sciences a esté commise à la langue qui ne les avoit jamais cogneues; qui n'avoit point de termes pour les faire parler; & qui dans l'ordre des choses du monde, ne se devoit plus rencontrer dans la Société des hommes, apres avoir esté abandonnée de sa Fortune, de ses Peuples, & de son Pais mesme.

Certainement à la voir Estrangere & vagabonde, comme elle est par tout, à la voir toute morte qu'elle est, usurper l'empire des Sciences & des Lettres; ie me suis souvent imaginé que ce devoit estre l'Ombre & le Phantôme de ces vieux Tyrans, qui sortoit de leurs tombeaux pour triompher de la liberté de nos Paroles & de nos Pensées.

Encore si elle s'estoit arrestée dans les Ouvrages que l'Antiquité nous a laissez, soit dans les matieres que la Religion & la Bien-seance nous def-

P R E F A C E.

fendoient d'exprimer par une autre que par elle: la Verité ne gemiroit pas sous sa tyrannie, & les divines beautés qu'elle a répandues en toutes les sciences, ne seroient pas méprisées & odieuses, comme elles sont maintenant.

Car à dire le wray, ce sont ses termes rudes & barbares qui ont caché les attraits dont la Philosophie charmoit autrefois tout le monde; C'est elle qui la fait paroître Rustique & farouche, en l'éloignant de la Cour & de l'entretien ordinaire des plus honnestes gens; C'est elle en fin qui l'a chargée de la haine des peuples, qui n'ont pu aimer la Philosophie dans une langue qui leur estoit odieuse.

Après cela, ne confesseras-tu pas, Lecteur, que le seul moyen qui reste pour la restablir en sa première dignité; est de la tirer de cette longue servitude, & de luy redonner un langage qui luy puisse rendre les mesmes beautés qu'elle avoit dans la Grece, & cette honneste liberté qu'elle y prenoit d'entrer dans le Cabinet des Rois, & dans la communication des Esprits les plus polis.

Je m'assure que tu ne voudrois pas y en em-

P R E F A C E.

ployer d'autre que le François, qui a la gloire d'avoir les plus beaux termes, & la plus noble expression de tous ceux qui ont cours aujourd'hui dans l'Europe.

Combien penses-tu que les Sciences seront glorieuses quand elles se pareront des mesmes Ornaments qui ont enrichy ces fameuses Harangues que toute la France a entendues avec admiration: Quand elles se serviront des mesmes termes dont se forment ces sages Conseils, qui font la Paix & les Victoires, qui renuersent & releuent les Couronnes, & qui ont affermy les fondemens & la grandeur de cette Monarchie.

Ce sera lors qu'elles n'auront plus de honte de se trouver dans la Cour; qu'elles partageront avec les Armes, les Occupations de la Noblesse; & qu'elles feront mesme la plus agreable partie de toutes les Conuersations; En fin la France ne sera lors qu'une Academie, où l'on verra encore reuenir tous les Peuples de l'Europe pour apprendre les Lettres; & se recompenser par elles de la liberte qu'ils auront perdue par la force de ses Armes.

P R E F A C E.

Ce sont là, me diras-tu, de grandes Promesses & de belles Esperances, que la Pauvreté de nostre Langue doit rendre vaines. Et ie confesse avec toy qu'elle est beaucoup moins riche que celle des Grecs & des Arabes; que les Arts & les Sciences fournissent plus de choses, qu'elle n'a de termes propres pour les exprimer; Et que la Philosophie doit attendre avec elle la mesme fortune qu'elle a eue dans la Latine, si nous n'auons la hardiesse que ces sçauantes Nations ont eue, de trouuer de nouveaux termes aux nouvelles choses qui venoient à leur cognoissance.

Qui nous peut deffendre vne chose si naturelle & si raisonnable, que tous les Peuples ont pratiquée, & qui a seruy à la naissance & à l'accroissement de toutes les langues du Monde? Aussi bien sont-elles de la nature de certaines choses, qui croissent touiours tant qu'elles viuent; & la fin pour laquelle elles ont esté instituées, donne la liberté de les augmenter, quand la necessité le demande. Ne seroit-ce pas vne injustice de vouloir priuier vne Langue d'vne science toute entiere, pour quelques termes qui luy manquent, & que

nous

P R E F A C E.

nous pouvons inuenter, ou prendre mesmes chez nos voisins, aussi bien que tout ce que les loix du Commerce ou le droit des Armes nous permettent. Je sçay bien qu'il en est comme des Plantes Estrangeres, que l'on à toujours grand peine d'élever, les vnes meurent, les autres languissent, mais aussi celles qui peuvent souffrir ce changement, portent dans leur nouveauté des graces qui ne se trouvent point en toutes les autres. Tous les mots que l'on a voulu introduire n'ont pas esté également heureux, l'usage en a rebuté la pluspart, d'autres sont décheus apres un long service, & ceux qui sont restez, & qui font maintenant les plus beaux ornemens de nostre Langue, ont couru le mesme hazard que courront toujours ceux qu'elle n'a pas, & qu'il y faut adjouster.

Mais quelque peril qu'il y ait en ces nouveautez, quelque severe & bizarre Censeur qu'en soit l'usage; elles passeront toujours pour des marques assurees de l'amour que nous aurons eu pour la France, & il peut arriver mesme que la Posterité approuvera nostre hardiesse.

Si ie croyois que mon Travail peust aller jus-

P R E F A C E.

ques à elle, ie ne penserois pas qu'elle deust blâmer la liberté que j'ay prise en cette rencontre, puis que sans les termes dont ie me suis seruy, elle ne cognoistroit pas peut-estre les Merueilles que ie pense auoir découuertes; Et qu'en effet ie ne les ay pas pris sur les estrangers comme un larcin, ou un Emprunt, mais comme des despoüilles qui peuvent enrichir nostre Langue.

Si tu m'es aussi fauorable qu'elle me pourroit estre, tu me traiteras de la mesme façon, Et j'espere qu'après auoir goûté mes raisons, si tu dois mettre au jour les belles choses que tu sçais, tu seras encore plus hardy que moy, Et que tu n'y emploieras point d'autre langue, que celle que la France t'a donnée. Car bien que la Latine soit le truchement de toutes celles de l'Europe, Et que nous veuillions faire part aux estrangers de nos Ouvrages; s'ils sont mauuais, il n'est pas de besoin qu'ils les voyent; Et s'ils sont bons, ils auront pour eux la mesme Curiosité que nous auons pour les leur, Et que l'on a toujours eüe pour ceux des Anciens.

Mais en quelque façon que l'on puisse écrire,

P R E F A C E.

J'estime qu'il n'y à point de lâcheté plus insupportable, que de vouloir s'asservir aux opinions communes, dans la recherche de la Verité. Elle ne se trouve pas dans les chemins battus, non plus que les Diamans ou les Perles; il la faut chercher dans les abysses & dans les tenebres, où elle s'est cachée. Et si ces grands hommes qui en ont découvert quelque partie n'eussent abandonné les sentimens de leurs Maistres; ils n'auroient pas eu les lumieres qu'ils ont eues, & nous ne jouyrions pas du bon-heur que leur hardiesse nous a procuré. Mais comme ce qu'ils en ont cogneu n'est que la moindre partie des secrets de la verité, & que l'erreur a occupé la pluspart des chemins qui nous y deuroient mener; On ne sçauroit, à mon aduis, estre blâmé si l'on cherche de nouvelles routes, si l'on prend d'autres guides, & si on laisse aussi hardiment Aristote & Galien, comme ils ont fait ceux qui les ont précédé. Aussi quoy que l'on en veuille dire, nous sommes dans la vieillesse du Monde & de la Philosophie; ce que l'on appelle Antiquité, en a esté l'Enfance & la Jeunesse; Et apres qu'elle a vieilly par tant de Siecles,

P R E F A C E.

Et tant d'Experiëces, il ne seroit pas raisonnable de la faire parler, comme elle a fait dans ses premières années, Et de luy laisser les foiblesses qui se trouvent aux opinions qu'elle a eues en cét âge-là, Et que l'on veut encore faire passer pour des Oracles.

Mais de toutes celles que j'ay remarquées, j'auroie qu'il n'y en a point qui heurte d'auantage mon Esprit, Et qui empesche plus la cognoissance de la verité, que ces Vertus secretes Et spécifiques que l'on a introduites dans la Philosophie naturelle. La Science en doit bien estre inutile Et dommageable, puis qu'elle met l'obscurité dans les choses les plus claires, qu'elle donne du dégoüst dans les plus agréables, Et qu'elle n'apprend rien qu'à ignorer ce qu'elle veut faire comprendre. Et cependant, les plus subtils raisonnemens, Et les plus Curieuses recherches des Philosophes s'arrestent ordinairement à ces Qualitez incogneues: sans elles la Nature, à leur aduis, ne scauroit rien faire; sans elles eux-mesmes ne scauroient rien dire; Et comme ces Poëtes qui trouvent toujours des Dieux pour desbrouiller les Intrigues de leurs Theatres,

PROEFAICÆ

Theâtres, dans les moindres difficultez ils ont recours à ces vertus occultes. Ce sont elles qui finissent toutes leurs piéces, qui bornent toute leur Cognoissance; & quand ils y sont arriuez, ils pensent que ce sont ces fameuses Colomnes, au delà desquelles on ne trouve que des Mers & des Abysses.

Mais ce sont des bornes qui ont esté posées par la paresse, ou par la foiblesse des Esprits; & que l'on peut franchir sans offencer la Nature; puis qu'elle se plaist mesme à voir découvrir ses secrets, & qu'autant de nouveautez qui s'y rencontrent, ce sont autant d'accroissemens à sa gloire, & autant de nouveaux Hymnes que l'on chante à l'honneur de celuy qui la gouverne, & qui en est l'Autheur.

Voilà, Lecteur, les Considerations qui m'ont obligé d'écrire en nostre Langue, & de quitter les Opinions communes; elles me font encore esperer, que si tu n'approuue pas les Raisons, & le Style dont ie me suis seruy, tu loueras pour le moins mon Dessen, & mon Courage.

P R E F A C E.

Mais outre ces Remarques Generales, il m'en reste encore quelques-unes, qui sont particulieres à l'Ouvrage que ie te donne maintenant, & que ie te supplie de considerer auparauant que d'en faire jugement. Car ie scay bien que le Tiltre ne te satisfera pas, que le premier Chappitre te semblera inutile, le troisiéme trop court, & une bonne partie du sixiéme, espineuse & des-agréable; en fin tu peux croire que les Passages Grecs que ie mesle parmy mon Discours, sont importuns & peu necessaires, & que tout mon Style est trop nud & trop serré.

Pour le Tiltre, j'aduoie que le mot de Digestiō ne signifie ordinairement en nostre Langue, que la Coction, & que ie luy fais quelque sorte de violence de l'estendre jusques à la Distribution des alimens. Mais aussi parce que chez les Latins dont nous l'auons emprunté, il n'exprime autre chose que la Distribution, j'ay creu que n'ayant point d'autre terme qui puisse tout seul marquer toutes ces actiōs, ie deuois unir sa signification originale, avec celle qu'il a parmy nous.

Je pouuois laisser le premier Chappitre, sans rompre mon dessein; Mais souuiens-toy que c'est

P R E F A C E.

une Entrée, & que celles des plus beaux bastimés pour estre détachées, n'en sont que plus agreables: Celle-cy fait, à mon aduis, une assez belle face, & contient le fondement de toute la Morale, & de la Composition de l'homme: en fin c'est une Preface à d'autres Traitez que ie te feray voir, si tu reçois fauorablement celui-cy.

Pour le troisiéme Chappitre, qui traite de la Nature des Alimens, ie confesse qu'il est trop court pour un si ample sujet; Mais j'ay creu que ie ne deuois pas m'y engager plus auant, apres le traual de tant de personnes qui s'y sont occupez: I'ay seulement touché ce qui faisoit à l'ordre de mon Desein, & à l'Intelligence de quelques propositions d'Aristote, dont j'honore extremément les Pensées.

Ily à encore quelque partie du sixiéme, qui est assez mal plaisante, ayant esté contraint d'examiner ce que les Anciens auoient dit de la Coction; Mais tu verras bien que c'est un passage que ie ne pouuois euitier, & qu'il est bien difficile qu'en un long chemin on ne fasse quelque mauuaise rencontre. Tu t'en peux guarentir, si tu veux, sans me faire tort, passant du 55. Article

P R E F A C E.

jusques au 63. où ie commence la recherche de la Coction qui se fait en l'estomach.

Les Passages Grecs ne te doivent point arrester, puis que le sens qu'ils portent est exprimé dans les lignes qui les precedent, & qu'ils ne rompent point la suite de mon discours. Comme il y a beaucoup de Propositions que ie deuois supposer bien establies, sans en examiner les preuues ; tu m'aduouieras aussi que j'estois obligé de les produire avec toute la Vigueur & la Beauté naturelle qu'elles peuvent auoir: Ioint qu'elles sont tirées des deux plus Grands hommes que l'Antiquité ait portez, Hippocrate & Aristote, dont les Paroles & les Pensées ne gâtent jamais un Ouurage.

Je ne veux pas excuser la Simplicité de mon Style, puis que c'est celuy qu'il faut employer aux Discours Dogmatiques. S'il est trop serré en quelques endroits, pourueu qu'il ne soit pas obscur, il en est plus auantageux pour le raisonnement, qui perd beaucoup de sa force, & donne de la peine au Lecteur par son Estendue. En un mot, ie voudrois bien que tout ce Discours te semblast trop court, car s'il est mauvais, il ne peut manquer d'estre trop long.



SOMMAIRE DES CHAPPITRES & des Articles.

	C hap. I. du nombre & de l'ordre des facultez de l'ame.	
	pag. 1.	
	Chap. II. de la faculté qui cuist les alimens.	pag. 12.
	Chap. III. de la nature des alimens.	pag. 20.
	Chap. IIII. du changement qui se fait en l'estomach.	pag. 31.
	Chap. V. de la dissolution des alimens.	p. 37.
	Chap. VI. de la coction des alimens.	pag. 68.
	Chap. VII. de la distribution du chyle.	pag. 110.
	Chap. VIII. de l'vtilité qu'on peut tirer de ce discours.	p. 152.
	Qu'il y a trois ordres des facultez.	Art. 1. pag. 1.
	Les facultez de l'ame vegetatiue.	Art. 2. pag. 3.
	Les facultez de l'ame sensitiue.	Art. 3. pag. 3.
	Les facultez de l'ame intelligente.	Art. 4. pag. 4.
CHAP. I.	Que les facultez inferieures sont autrement dans l'homme que dans les bestes.	Art. 5. pag. 5.
	La cause de cette diuersité vient de la faculté superieure.	Art. 6. pag. 6.
	L'appetit doit estre indifferent en l'homme.	Art. 7. p. 7.
	Les grandes vertus naturelles sont accompagnées de grâds deffaux.	Art. 8. pag. 8.
	L'homme a eu le corps le plus temperé.	Art. 9. pag. 9.
	L'homme à quelques-vns des sens plus excellens, & d'autres plus foibles.	Art. 10. p. 10.
	L'homme a les facultez naturelles mediocres.	Art. 11. p. 11.

T A B L E.

	La vertu nutritive est necessaire.	Art.12.	pag.12.
	Elle à besoin de beaucoup d'organes.	Art.13.	pag.13.
CHAP. II.	Elle fait deux grands changemens sur les alimens, dans tous les animaux.	Art.14.	pag.14.
	Elle ne fait qu'un changement dans les Plantes, & pourquoy.	Art.15.	pag.15.
	Le foye & l'estomach sont les deux principaux organes de ce changement.	Art.16.	pag.18.
	L'aliment doit estre mixte.	Art.17.	pag.21.
	Ses qualitez principales sont l'humidité & la seicheresse.	Art.18.	pag.22.
	Les animaux doiuent cognoistre leurs alimens.	Art.19.	pag.24.
CH. III.	Comment se fait l'appetit.	Art.20.	pag.25.
	De la faim & de la soif.	Art.21.	pag.26.
	La soif n'est point l'appetit des alimens.	Art.22.	pag.27.
	Comment se doit entendre Aristote, touchant la faim & la soif.	Art.23.	pag.26.
	Le changement qui se fait en l'estomach est merueilleux.	Art.24.	pag.31.
CH. IIII.	La chaleur n'en est pas la cause.	Art.25.	pag.32.
	Ny aucune vertu spécifique.	Art.26.	pag.34.
	Il y a trois actions qui se font en l'estomach.	Art.27.	p.35.
	Les alimens deuiennent liquides dans l'estomach.	Art.28.	pag.37.
	Il y à quatre moyens par lesquels les choses deuiennent liquides.	Art.29.	pag.38.
	Les alimens ne deuiennent pas liquides par fusion ou liquefaction.	Art.30.	pag.38.
	Ny par resolution.	Art.31.	pag.39.
	Ny par putrefaction.	Art.32.	pag.39.
	Mais par dissolution.	Art.33.	pag.40.
	Cette dissolution ne se fait pas par vne humeur aqueuse.	Art.34.	pag.41.
	Ny par vne humeur acide.	Art.35.	pag.42.
	Mais par des esprits dissoluaus.	Art.36.	pag.44.
	1. prouue, tirée de la coction des tumeurs.	Art.37.	p.44.

T A B L E.

	2. preuue, tirée de la fluidité naturelle du sang.		
	Art. 38.	pag. 47.	
CHAP. V.	3. preuue, tirée de la foiblesse de la coction.	Art. 39.	pag. 48.
	4. preuue, tirée de la coction des serpens.	Art. 40.	pag. 49.
	5. preuue, tirée de la morsure de certains animaux.	Art. 41.	pag. 50.
	6. de la faim canine.	Art. 42.	pag. 51.
	7. des venins & des vlceres.	Art. 43.	pag. 52.
	8. des purgations.	Art. 44.	pag. 52.
	Comment les esprits peuuent dissoudre toutes sortes d'alimens.	Art. 45.	pag. 53.
	Pourquoy quelques animaux digerent certaines choses.	Art. 46.	pag. 55.
	Que les esprits tous seuls font cette dissolution.	Art. 47.	pag. 56.
	Ces esprits viennent par les veines, les arteres, & les nerfs.	Art. 48.	pag. 57.
	Quelle est la source de ces esprits.	Art. 49.	p. 59.
	Que la rate en fournit la plupart.	Art. 50.	p. 60.
	Que l'estomach y contribué.	Art. 51.	pag. 63.
	L'ethymologie & la définition des anciens touchant la coction.	Art. 52.	pag. 69.
	Quelles sont les qualitez qui se perfectionnent dans la coction.	Art. 53.	pag. 70.
	Quelle est la chaleur qui fait la coction.	Art. 54.	pa. 72.
	1. difficulté touchant la définition proposée.	Art. 55.	p. 74.
	2. difficulté.	Art. 56.	pag. 75.
	Quelles sont les especes que les anciens ont données de la coction.	Art. 57.	pag. 76.
	Difficultez touchant cette diuision.	Art. 58.	pag. 80.
	Quelle est la vraye définition de la coction.	Art. 59.	p. 82.
	Les differences essentielles de la coction.	Art. 61.	pag. 84.
	Les differences accidentelles.	Art. 61.	pag. 85.
	Application de tout ce discours à la coction du chyle.	Art. 62.	pag. 88.
	Comment la chaleur peut estre cause de la coction.	Art. 63.	pag. 88.

T A B L E.

CHI. VI.	{	Premiere opinion.	Art.64.	pag.89.
		Seconde opinion.	Art.65.	pag.90.
		Qu'il y a deux fortes de chaleur.	Art.66.	pag.92.
		Que les esprits ont vne chaleur secrete.	Art.67.	pag.94.
		L'ordre de la digestion.	Art.68.	pag.97.
		Que la coction se doit faire lentement.	Art.69.	p.100.
		Que la longueur du chemin que fait le chyle, ayde à sa coction.	Art.70.	pag.102.
		Des qualitez du chyle.	Art.71.	pag.103.
		D'où vient sa fluidité.	Art.72.	pag.104.
		D'où vient sa douceur.	Art.73.	pag.104.
		D'où vient sa blancheur.	Art.74.	pag.106.
		Par quelles parties se fait la distribution du chyle.	Art.75.	pag.110.
		Par quelle vertu.	Art.76.	pag.111.
		Le transport du chyle se fait comme celuy du sang.	Art.77.	pag.112.
		Le sang ne se meut pas par vn principe interne.	Art.78.	pag.114.
CHA. VII.	{	Ny par l'atraction des fibres.	Art.79.	pag.116.
		Ny par attraction magnetique.	Art.80.	pag.119.
		Qu'il n'y a point de vertus attractiues.	Art.81.	pag.124.
		Qu'il n'y a point de vertu attractiue dans l'aymant.	Art.82.	pag.125.
		Ny dans les medicamens purgatifs.	Art.83.	pag.127.
		Ny dans l'ambre.	Art.84.	pag.128.
		Ny dans les autres choses que l'on croit qui attirent.	Art.85.	pag.129.
		Qu'il n'y a point de faculté attractiue dans les corps animez.	Art.86.	pag.130.
		Que le sang ne se meut pas par impulsion externe.	Art.87.	pag.133.
		Mais par quelque corps qui est meslé avec luy.	Art.88.	pag.135.
		Que ce sont les esprits.	Art.89.	pag.135.
		Que ce sont eux aussi qui portent le chyle.	Art.90.	pag.139.
		Si ce mouuement d'esprits se fait par l'ame.	Art.91.	pag.141.

T A B L E.

	Que les esprits sont les instruments de l'ame.	Art. 92. p. 143.
	Comment le suc qui doit nourrir les plantes, monte dans leurs racines.	Art. 93. pag. 145.
	Que ce suc est nitreux.	Art. 94. pag. 147.
	Que l'emission des plantes ayde à ce mouuement.	Art. 95. pag. 149.
	Ce discours peut estre vtile à la Philosophie.	Art. 96. p. 152.
	Et à la Medecine.	Art. 97. pag. 153.
	Combien de choses sont necessaires pour faire parfaitement la coction.	Art. 98. pag. 157.
CH. VIII.	Quels sont les desordres qui luy arriuent.	Art. 99. pag. 158.
	Comment la dissolution est blessée.	Art. 100. pag. 159.
	Quels sont les desordres de la coction.	Art. 101. pag. 161.
	Quels sont les desordres de la distribution.	Art. 102. pag. 163.

Fin de la Table.

ERRATA.

- P**ag. 20. lig. 13. ce. lis. se.
 Pag. 21. lig. 6. en. lis. es.
 Pag. 29. lig. 21. causent. lis. cause.
 Pag. 35. lig. 2. differentes. lis. principales & differentes.
 Pag. 41. lig. 1. tous sels. lis. tous les sels.
 Pag. 46. lig. 4. bicu. lis. bien.
 Pag. 52. lig. 11. consomment. lis. consomment.
 Pag. 65. lig. 21. mesme tout. lis. mesme de tout.
 Pag. 70. lig. 4. defuntion. lis. definition.
 Pag. 70. lig. 4. de quelque. lis. de chaque.
 Pag. 73. lig. 12. sy. lis. y.
 Pag. 75. lig. 4. τεχνικῶς. lis. τεχνικῶς.
 Pag. 78. à la marge. lisez Arist. 4. meteor.
 Pag. 91. l. 14. s'il refroidist & eschauffe. lis. si elles refroidissent & eschauffent.
 P. 97. lig. 22. se. lis. la.
 Pag. 99. lig. 2. corps. lis. des corps.
 Pag. 134. lig. 21. conuenable. lis. concenable.
 Pag. 147. lig. 2. sortissent au dehors. lis. sortissent dehors.
 Pag. 148. lig. 7. l'on separe. lis. l'on en separe.
 Pag. 160. lig. 12. n'ont plus. lis. non plus.



Extrait du Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre; A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Preuosts, & Seneschaux, ou leurs Lieutenans; Et à tous autres nos Officiers, Salut. Nostre bien amé Imprimeur & Libraire ordinaire, PIERRE ROCOLET, nous a tres-humblement fait remonstret, qui luy auroit esté mis es mains vn Liure intitulé, *Nouvelles Conjectures sur la Digestion*, composé par le Sieur de la Chambre, l'un de nos Medecins ordinaires, lequel il desireroit imprimer s'il auoit nos Lettres sur ce necessaires, humblement requerant icellés. A CES CAUSES, desirans fauorablement traiter ledit suppliant, Nous luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, de faire imprimer, vendre & distribuer le susdit Liure, en telle marge, caractere, & quantité que bon luy semblera; Faisant tres-expresses inhibitions & deffences à tous Libraires & Imprimeurs, n'ayant droict ou pouuoir du suppliant, d'imprimer ou contrefaire en aucune sorte que ce soit le susdit Liure, en vendre, distribuer, ou eschanger aucuns, s'ils ne sont de l'impression dudit ROCOLET, ou ayans droict de luy, pendant le temps & espace de dix ans, à la charge qu'il en sera mis deux exemplaires en nostre Bibliotheque, & vn autre en celle de nostre tres-cher & féal, le sieur Segurier, Cheualier, Chancelier de France. Si VOUS MANDONS, & à chacun de vous commettons en droict soy, si comme à luy appartiendra; que de nostre present Priuilege, & du contenu en iceluy, vous faciez & souffriez ledit ROCOLET, & ceux ayans droict de luy, jouyr & vser plainement & paisiblement; Et à ce faire, souffrir, & obeyr, contraignez tous ceux qui pour ce seront à contraindre, par toutes voyes deües & raisonnables, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, ne autres choses à ce contraires, Car tel est nostre plaisir, Donné à Paris le 6. iour de Mars, l'an de grace 1636. Et de nostre regne le 26. Signé, Par le Roy en son Conseil, CHAPPELLAIN. Et scellé du grand scéau de cire jaune.



NOUVELLES
CONJECTURES
SUR LA DIGESTION.

CHAPITRE I.

*Du nombre & de l'ordre des facultez
de l'ame.*



Le nombre des facultez & des puissances dont l'ame se sert pour faire ses fonctions, n'est pas si petit qu'il n'y ait eu raison de luy comparer les plus grandes Republiques, & de chercher dans l'ordre qui s'y

*Qu'il y a
trois Or-
dres des
facultez.
ART. I.*

A

trouue, celuy des Estats les mieux policez; Car il y a des facultez qui commandent, & d'autres qui obeissent; Et de celles qui ont le commandement, les vnes sont employées en de plus nobles commissions que les autres; & fuyuant l'excellence & la grandeur de leur traual; elles ont aussi plus de secours & plus de ministres.

Il y en a qui sont si releuées & si éminentes, qu'elles n'ont jamais de communication avec le corps; & si elles s'en veulent seruir, comme elles le peuuent quād il leur plaist, c'est en commandant aux facultez qui ont le soing de le gouverner.

Il y en a d'autres qui se seruent veritablemēt du corps, mais c'est par le moyen de certaines qualitez qui ne sont pas purement corporelles; Et d'autres enfin qui sont les plus basses de toutes, dont l'actiō est grossiere, & tout à fait materiel-

CONJECTURES. 3

le. Et fuyant ces trois manieres d'agir, il y a trois ordres dans l'estat de l'ame, celuy de la faculté intelligente, celuy de la sensitue, & celuy de la vegetatiue.

La faculté vegetatiue en a trois autres qui commandent sous elle, dont l'une sert à la generation, l'autre à la nourriture, & la troisieme à l'accroissement. *Les facultez de l'ame vegetatiue.* ART. 2.

Celle qui forme les parties, celle qui pousse & conduit les humeurs, celle qui les retient, & celle qui les cuist, seruent à toutes trois.

Le ressort de la sensitue est d'une grande estendue, comme celle qui commande à la vertu motiue, & à la faculté cognoissante. Et comme celle cy a la cognoissance apparente ou cachée: l'apparente comprend les sens externes; & celle qui est cachée a sous soy le sens commun, la fantaisie, l'imagination, l'e- *Les facultez de l'ame sensitue.* ART. 3.

A ij

4 NOUVELLES

stimatiue, & la memoire.

Pour la vertu motiue, elle gouerne l'appetit concupiscible & l'irascible, & celle qui fait mouuoir les parties.

Il y en a encores d'autres qui sont communes à la vegetatiue & à la sēfitiue, telle qu'est la faculté vitale, qui fert à la generation des esprits, au mouuement du cœur & des artères, & à la respiration.

Les facultez de l'ame intelligente.

ART. 4.

Enfin l'intelligente à trois grandes facultez qu'elle employe, sçauoir est l'Entendement, la volonté, & la memoire intellectuelle.

Et c'est en ce dernier ordre où le suprême commandement de l'ame se fait, tout ce qui est au dessous luy doit obeissance & seruire. Et le premier dessein de Dieu & de la Nature, quand ils ont voulu faire l'homme, n'a regardé que ceste puissance superieure; Que s'ils luy ont donné les deux autres, ce n'a esté que

CONJECTURES.

comme vn moyen & vn secours neces-
saire à sa fonction.

Car ne pouuant cognoistre les choses
que par les idées qu'elle reçoit de dehors,
& celles-cy deuant estre sensibles, il fal-
loit qu'elle eust vne puissance qui eust
proportion avec elles, & qui fust sensiti-
ue. Mais comme celle-cy ne pouuoit
subsister sans la vegetatiue, qui forme &
entretient les organes, elle demandoit
encore son assistance. De sorte que ces
deux facultez n'ont esté données à l'ame
intelligente, que pour ayder & seruir à
son action, & par consequent elles luy
sont sujettes, & tout ce qu'elles font doit
regarder ceste fin excellente à laquelle
elles sont destinées.

Et de fait, elles sont tout autrement
dans l'homme, que dans le reste des ani-
maux. Car l'appetit sensitif n'y a pas la
liberté qu'il à dans les bestes, puis qu'il

*Que les
facultez
inferieures
sont autre-
ment dans*

6. NOUVELLES

*L'homme,
que dans
les bestes.
ART. 5.*

doit auoir ses mouuemens reglez dans l'homme, quoy qu'ils soient d'autant plus excellens dans les animaux, qu'ils sont extremes. Le partage mesme qu'il a eu des sens est fort inégal; car bien qu'il soit le plus parfait de routes les choses viuantes, & qu'il semble pour cette raison qu'il eust deu auoir toutes les fonctions de l'ame plus parfaites; si est-ce qu'il y a des animaux qui ont la veüe & l'ouïe plus excellentes que luy. Il n'y en a gueres qui n'ayent l'odorat meilleur, mais il n'y en a point aussi qui ait le toucher & le goust plus exquis. Il en est de mesme des facultez vegetatiues, car il y en a qui les ont plus foibles, & d'autres qui les ont plus fortes que luy.

Aristot.

2. de An.
Aristot.

*La cause
de cette di-
uersité
vient de la
faculté su-
perieure.
ART. 6.*

La cause de toute cette diuersité vient de cette puissance superieure, qui comme elle doit estre la maistresse & la fin de toutes les autres, les a aussi assujetties &

iii A

CONJECTURES.

7

accōmodées à son vſage, en forte qu'elle
 1 en puiſſe tirer du ſecours, & qu'elle en
 ſouffre le moins d'incommodité &
 d'empeschement qu'il eſt poſſible;

Arist 3 de
 22.

Car comme la nature de l'entende-
 ment veut eſtre indeterminée & indiffe-
 rēte à tout, puis qu'il doit juger de tout;
 il eſtoit neceſſaire que toutes les facultez

L'appetit
 doit eſtre
 indifferent
 en l'home.

ART. 7.

qui luy eſtoient inferieures, approchaſ-
 ſent le plus qu'elles pourroient de cettē
 indifference. C'eſt pourquoy il n'y à quel
 l'homme entre tous les animaux qui doi-
 ue naturellement eſtre indifferent à tou-
 tes ſortes de paſſions, ſans auoir inclina-

D.Th. 1. 2.
 q. 46. ar. 5.

tion à l'une plus qu'à l'autre. *Solus homo
 in medio omnium conſtitit nullam habens
 ſuperexcellētiā ire aut alicujus alterius
 paſſionis.* Et dans les mouuemens de cha-
 que paſſion, il à ordre de les regler & de
 les ranger au milieu, ſans pancher vers les
 extremitēz: parce que le milieu eſt moins

déterminé qu'elles, estant indifferent à l'une & à l'autre.

Car comme la perfection est dans la vertu, & la vertu dans la droite raison, celle-cy est dans ce qui est conuenable à l'homme: Or il n'y a rien de plus conuenable, que ce qui est selon sa nature, comme dit S. Thomas, de forte que la nature de l'homme deuant estre indifferente & indeterminée, & dans les choses déterminées, le milieu l'estant moins que les extremités: il falloit que le mouuement de l'appetit sensitif, qui est vne puissance naturellement déterminée, comme estant materielle, fust dans le milieu pour estre plus conforme à la nature de l'homme.

Les grandes vertus naturelles sont accompagnées de

Et de fait, ceux d'entre les hommes qui ont quelque excellente vertu naturelle, ont aussi de grands deffaux qui l'accompagnent; parce que ces vertus ne
font

CONIECTVRES. 9

font que des dispositions & des cōmen-^{grāds def-}
cemens des vrayes vertus. Or les disposi-^{faux.}
tions & les commencemens détermi-^{ART. 8.}
nent, & par consequent ils s'éloignent
de la perfection de l'homme. Et puis que
le vice & le mal est contre la droite rai-
son, & que ce qui est contre la droite rai-
son ne conuient pas à la nature de l'hō-
me, comme dit S. Denis; il faut que ces
commencemens de vertu, qui détermi-
nent l'ame, qui ne le doit point estre, la
portent necessairement a de grands def-
faux, puis qu'elles l'esloignent de sa per-
fection.

C. de Di-
uin. nom.

C'est pour ceste mesme raison, que
l'homme a eu le corps le plus temperé de
tous les animaux, parce qu'il n'y en à pas
vn qui ne soit déterminé de sa nature à
quelque mouuement particulier de l'ap-
petit sensitif, & qui ne demande vne cer-
taine qualité qui surpasse les autres dans

L'homme
a eu le
corps tem-
peré.
ART. 9.

B

son temperament. Mais la nature ayant fait l'homme indifferent, luy a donné vn corps proportionné à ceste indifference, ayant la plus juste temperature qui se puisse trouuer dans les choses animées.

L'homme à quelques sens plus excellens, & d'autres plus foibles.

ART. 10.

Aussi ceux d'entre les Sens qui sont attachez à ce parfait temperament, sont excellens en l'homme, comme le Toucher & le Goust, dont l'action est plus exquisite, plus le temperament est égal. Au contraire, ceux qui ont besoin d'une qualité particuliere, qui doive estre plus forte que les autres, ont esté foibles en l'homme, comme l'Odorat qui demãde beaucoup de sécheresse. Mais la Veüe & l'Ouïe ont esté mediocres, parce que biẽ qu'elles ne dépendent pas precisémẽt du temperament, mais de la disposition du diaphane, l'œil ne laisse pas d'auoir besoin d'humidité, & l'oreille de la sécheresse.

Art. de Part 13.

CONJECTURES. 13

Il en est de mesme du partage des facultez naturelles, car quelques animaux ont la fecondité, la vertu de nourrir & de croistre plus fortes, & d'autres plus foibles que luy, de sorte qu'il en à justement la mediocrité & le milieu, parce que ces vertus demandent l'excez des qualitez pour leur perfectiõ, que l'homme ne peut auoir pour les raisons que nous auons déduites.

*L'homme
à les facultez
naturelles
mediocres.*

ART. II.

Voila l'œconomie & l'ordre de toutes les facultez de l'ame dont nous deions parler en détail, & commencer par celles de la vegetatiue, puis que c'est elle qui forme & conserue les organes, & que c'est la base & le fondement de toutes les autres.



B ij



CHAPITRE II.

De la faculté qui cuist les Alimens.

*La vertu
nutritive
est neces-
saire.*
ART. 12.



A premiere fonction de l'ame vegetatiue est de nourrir, c'est à dire de changer les alimens en la substance des choses animées, parce que les corps se consumans incessamment par l'action des qualitez contraires, & notamment par la chaleur qui dissipe à tous momens l'humidité sur laquelle elle agit; Il estoit necessaire que l'ame eust vn moyen pour reparer ces pertes, & pour remettre de nouvelles pieces en la place de celles qui se perdēt. Ioint que les corps n'ayans pas leur perfection ny leur juste grandeur en leurs commence-

S V R L A D I G E S T I O N . 13

mens, & ne pouuās y paruenir qu'en ad-
joutant de nouvelle matiere à celle qu'ils
ont déjà, il falloit que l'ame eust la vertu
de les vnir ensemble, & de changer pour
cét effet la substance des alimens en celle
des corps qu'elle doit faire croistre.

Gal. 3 de
facul. 7.

Et c'est là ceste vertu que Galien appel-
le incomparable, à cause de ce merueil-
leux changement qu'elle fait, & de la
quantité d'organes qui luy sont neces-
saires. Car si on en excepte quelques-vns
qui sont destinez pour le sentiment &
pour le mouuement, tous les autres
sont sous sa jurisdiction; l'estomach, le
foye, la rate, les reins, les intestins, le
cœur, les veines & les arteres, n'estant
faites que pour la coction.

Elle à be-
soin de
beaucoup
d'orga-
nes.
ART. 13.

La cause de tout ce grand mesnage
vient de la nature de l'aliment qui doit
estre semblable à l'animal, puis que des
deux il ne s'en doit faire qu'un. Et

B iij

14 NOUVELLES CONJECT.

pour le rendre semblable, il faut qu'il passe par de grands changemens; qu'il laisse la pluspart des dispositions qu'il a; qu'il en prenne beaucoup qu'il n'a pas; en vn mot, qu'il change tout à fait de nature: Et suivant qu'il est plus esloigné de la chose qui doit estre nourrie, aussi reçoit-il d'auantage d'alteration, & par consequent à besoin de plus grand nombre d'organes.

*Elle fait
deux
grands
change-
mens sur
les alimēts
dans tous
les ani-
maux.
ART. 14.*

Or on void que dans tous les animaux, l'aliment reçoit deux notables changemens auparauant qu'il puisse estre vny à leur substance; l'vn quand il est changé en Chyle; & l'autre quand il s'en fait du Sang. Aussi y a-il deux parties, où ces changemens se font, l'estomach & le foye; où l'on peut dire que l'aliment prend deux diuerses formes, veu les qualitez & les dispositions differentes qui se trouuent en ces deux humeurs; Et que toutes les

SUR LA DIGESTION. 15

autres parties qui concourent à ces actions ne seruent que d'ayde à ces deux parties maîtresses & principales.

Il n'en est pas de mesme des Plantes, car leur aliment ne reçoit qu'un de ces changemens, & n'a point d'autre organe de sa coction que la terre qui luy sert d'estomach, *τῆ γῆ, καὶ τῆ ἐν αὐτῇ θερμότητι καὶ τῆ κοιλία. ἐκ γῆς γὰρ λαμβάνει πεπεμαμένω τῶ ἔσφω,* qui leur fournit l'aliment qu'elle a cuit elle mesme, & qui est par apres conduit dans leurs canaux, tout de mesme qu'est le sang dans les veines & dans les arteres.

Elle ne fait qu'un changement dans les Plâtes. ART. 15.

Ar. 1. de part. 3.

Pour trouuer la cause de ceste différence dont la recherche est assez curieuse, & que ce discours icy me demande, je dois supposer que tout ce qu'il y a dans le monde est viuant ou ne l'est pas: Ce qui n'a point de vie, n'a aussi qu'une sorte d'estre; sçauoir est, l'estre naturel:

16 - NOUVELLES CONJECT.

Mais les choses qui vivent en peuuent auoir de trois sortes, parce qu'il y a trois differences & trois degrez de vie, le Vegetatif, le Sensitif & le Raisonnable, qui font aussi trois genres de choses viuantes, à sçauoir les Plantes, les Animaux & l'Homme. L'Homme contient les trois degrez de vie, les Animaux n'en ont que deux, & les Plantes n'ont que le vegetatif. Les choses qui n'ont eu qu'un degre de vie, n'ont eu besoin que d'un seul changement dans leurs alimens, car il n'y a point de milieu entre l'estre naturel & le vegetatif, l'aliment passant immediatement de l'estre naturel à celui cy. C'est pourquoy les Plantes n'ont eu qu'un lieu pour cuire leur nourriture, à cause qu'il n'y auoit qu'un changement à donner pour la faire passer à l'estre qu'elles ont. Mais les autres qui ont eu deux degrez de vie, sçauoir est le vegetatif & le sensitif, ont deu auoir aussi deux changemens

en leur

S V R L A D I G E S T I O N. 17

en leur viande, pour le faire venir de l'estre naturel à l'estre fenfitif : Car tout ce qui nourrit, bien qu'il soit tiré des choses viuantes, doit pourtant mourir auparavant, & par consequent retourner à l'estre naturel : De sorte que pour estre changé en la chose animée, il faut qu'il passe par deux degrez, à sçauoir le vegetatif & le fenfitif. Et pour cette raison les animaux ont deu auoir deux lieux où ces deux changemens se fissent, qui sont l'estomach & le foye. Pour ce qui est de l'estre intellectuel, comme il n'est point attaché au corps ny aux organes, il n'a point demandé de troisiéme changemēt pour rendre l'aliment semblable à luy, parce que c'est vne chose impossible. De sorte que l'homme n'a point d'autres parties où l'aliment se cuise, que celles-là mesmes qui se trouuent au reste des animaux. Il faut pourtant remarquer, que ie n'entends pas icy que les alimens re-

C

çoivent en effet l'estre vegetatif & sensitif, dans l'estomach & dans le foye, mais seulement les dispositions qui sont necessaires pour y paruenir.

*Le foye &
l'estomach
sont les
deux prin-
cipaux or-
ganes de
ces chan-
gemens.
ART. 16.*

Il y à donc deux changemens qui se font dans tous les animaux, auparauant que l'aliment puisse passer dans leur substance: Et deux organes où ces changemens se font, l'estomach & le foye. Mais il y à cette difference, que le foye fait toujours partie de l'animal, & non pas l'estomach. Car comme il y à des Zoophytes ou animaux qui participent de la nature des Plantes, ils se nourrissent comme elles, & n'ont point d'autre estomach que la terre; de sorte qu'en ces sujets-là, aussi bien que dans toutes les Plantes, l'estomach ne fait point partie de leur corps.

C'est comme il faut entendre ces difficiles passages d'Aristote, où il assure

SUR LA DIGESTION. 19

Arist. 1. de part. 3.

que presque tous les animaux ont un estomach, τὰ δὲ ζῷα πάντα μὲν ἔχουσιν ἑστῶν ἐν αὐτοῖς ἔχουσιν

4. Hist. 7.

ἔχουσιν κίρκας, ἔχουσιν qu'entre les insectes il y en a quelques-uns qui n'en ont point. Car il n'entend pas qu'il se puisse trouver vn animal sans estomach; Mais il veut dire qu'il est interne aux vns & fait partie de leur corps, & aux autres non; veu qu'autre part il dit absolument, que tous les animaux en doiuent auoir vn, πάντων ἔστι

Aristot. 1. Histor. 1.

ἔστι ζῶων κοινὰ μορφή Στόμαχ καὶ Κοιλία.

il faut remarquer que le changement de la nature du corps de l'animal se fait dans l'estomach, puis que c'est le premier qui leur sert pour leur nourriture, & la partie de leur



En tout changement il y a toujours trois choses à considérer, la chose qui se change, celle en laquelle elle change, & l'action par laquelle ce changement se fait. Aussi dans ce changement il y a



CHAPITRE III.

De la nature des Alimens.

Voy qu'il en soit, pour découvrir l'artifice dont la nature se sert pour nourrir les animaux, il faut premierement parler du changement qu'elle donne aux alimens dans l'estomach, puis que c'est le premier qui leur arriue pour deuenir semblables à la chose qui doit estre nourrie.

En tout changement il y à toujourns trois choses à confiderer, la chose qui se change, celle en laquelle est changée, & l'action par laquelle ce changement ce fait. Aussi dans ce changement icy il y à

14 NOUVELLES CONJECT.

chaleur ; Et partant, il faut que l'aliment soit mixte, & non pas simple. Car la terre dont on dit que les scorpions & les loups se nourrissent, n'est pas pure, elle est meslée avec l'eau, tout de mesme que l'eau qui sert d'aliment aux plantes & a quelques poissons, est meslée avec la terre.

Ses qualitez principales, sont l'humidité & la secheresse.
ART. 18.

Or bien qu'il semble que les alimens doivent estre composez de tous les Elements, puis qu'ils les doivent tous reparrer. Aristote pourtant ne parle jamais que de l'eau & de la terre, du sec & de l'humide, *Ἐφ' ἧς ἐστὶν ἡδὴ ἰδὲ τὸ ἕν, τοῖς δ' ἐκ τούτοις.* *Ἐφ' ἧς πᾶσα ἔστι ὁ ἕνα ἕνα ἐνεσθ.* La raison en est à mon aduis, que l'aliment est seulement destiné pour patir & recevoir l'action de la faculté: Car quand il agit sur le corps, ce n'est plus aliment, c'est médicament ou venin: Comme donc l'aliment doit seulement patir, & que l'humide & le sec sont les principes de la passion, il suf-

Arist. 3 de gen. ani. ma. c. 11.

1. De par. 3.

SUR LA DIGESTION. 23

fit à l'aliment d'avoir ces deux qualitez, & ce n'est que par accident que les autres s'y rencontrent. Mais outre ceste consideration, il est vray que bien que la nourriture ne se tire que de l'eau & de la terre, les deux autres s'y trouuēt aussi, où se font facilement de ces deux là. Car le feu & la chaleur est comme l'ame du monde, qui passe & se mesle par tout, d'où viennent toutes les productions qui se font dans la nature, & qui fait dire à cēt esprit admirable, *que toutes choses sont en quelque façon pleines d'ames & de Dieux; l'humide (dit-il) est dans la terre, & l'esprit est dans l'humide, & par tout il y à vne chaleur viuifiante & animée,*

Arist. 3. de
Gen. an.
cap. 11.

ὅτι τὰ ἐν τῇ γῆ ὑπερβαίνει τὸ ὕδρον, ἐν δὲ τῷ ὕδατι πνεύματα, ἐν δὲ τῷ πνεύματι θερμότητα ψυχικὴν, ὡς ἔπον τινα πάντα ψυχῆς εἶναι πλήρη.

Or comme il y à vne grande variété dans les animaux, & dans les choses qui

Les animaux doivent cognoi-

24 NOUVELLES CONJECT.

*5tre leurs
alimens.
ART. 19.*

les peuvent nourrir , & que ce qui est bon à l'un ne l'est pas à l'autre ; il a esté nécessaire que l'animal eust la cognoissance des choses qui luy sont vtiles ou inutiles pour sa nourriture. Car il n'est pas des animaux comme des plantes, qui n'ont point eu cette cognoissance, ou pour le moins l'ont-elles fort obscure & imparfaite, parce qu'elles tirent leur nourriture toute cuite de la terre, & qu'elles ont la composition plus grossiere & moins delicate qui ne demande pas cette varieté d'alimens, comme celle des animaux. La nature a donc pourueu à la cognoissance que ceux-cy en doiuent auoir, leur donnant le gouft & l'appetit.

Car le gouft en cognoist la bonté ; & l'appetit suiuant cette cognoissance esmeut & porte l'animal à rechercher ce bien. C'est pourquoy le gouft est dans la bouche & à la porte, pour cognoistre ce qui entre au dedans ; & l'appetit est
dans

SVR LA DIGESTION. 25

dans le lieu qui reçoit ce qui est entré, d'autant que la possession estant la fin & le but de l'appetit, & que celuy doit desirer qui doit posséder; l'estomach devant recevoir l'aliment a deu auoir aussi l'appetit.

Mais parce que l'appetit n'est que des choses que l'on n'a pas, outre la cognoissance du bien, il faut qu'il ait celle de son deffaut, & qu'il cognoisse estre priué du bien qui luy est nécessaire, pour le souhaiter. C'est pourquoy l'estomach a eu ce sentiment & la cognoissance de ce qui luy défailloit. Or parce qu'il ne pouuoit pas cognoistre les priuations, car les sens particuliers ne les cognoissent point, la nature a pourueu à cela par vn moyen & vne chose positive & réelle, telle qu'est la douleur qui fuit la priuation des alimens. Car comme l'estomach se resserre quand il est vuide,

*Comment
se fait l'ap-
petit.
ART. 10.*

D

26 NOUVELLES CONJECT.

les nerfs qui sont à la bouche souffrent vne certaine extension, qui cause la douleur dont nous parlons, & l'ame qui cognoist par vne science confuse, que cette douleur vient en suite du deffaut des alimens, forme l'appetit qui les souhaite & les recherche.

*De la faim
& de la
soif.*
ART. 21.

On fait de deux sortes de cét appetit, la Faim & la Soif, mais la difficulté n'est pas petite de marquer leur difference & leur jurisdiction. Aristote mesme l'a augmentée par les définitions qu'il en donne; *la faim, dit-il, est l'appetit du chaud* ^{2. de an.} *& du sec, & la soif du froid & de l'humide.* ^{c. 3.} Car la faim se passe avec des alimens froids & humides, aussi bien que la soif avec des liqueurs tiedes ou chaudes, comme on void chez les orientaux, qui ne boient jamais froid.

Mais pour éviter la contestation & la confusion qui se trouuent és opinions de

S V R L A D I G E S T I O N. 27

ceux qui le veulent deffendre & qui ont
traicté de cette matiere ; nous dirons en
deux mots.

Que la Faim est l'appetit de l'aliment,
& que la Soif est l'appetit de l'humide,
qui est necessaire pour la distribution de
l'aliment. Car comme la coction se doit
faire par la chaleur & par l'humidité, il
n'est pas de besoin que la chaleur soit
portée de dehors à l'estomach, l'animal
en ayant suffisamment en soy. Mais il
n'en est pas ainsi de l'humidité, pour le
moins en beaucoup d'animaux, & faut
de necessité qu'elle leur vienne d'ail-
leurs. Or cette humidité est aqueuse &
indigeste, servant seulement à rendre
l'aliment fluide, & empescher par ce
moyen qu'il ne s'attache aux vaisseaux
par où il passe, qui sont extrêmement
estroits. C'est pourquoy apres qu'elle a
satisfait à cette necessité, elle est chassée

*La soif
n'est point
l'appetit
des ali-
mens.
ART. 22.*

D ij

28 NOUVELLES CONJECT.

du corps comme inutile, par les fueurs & par les vrines.

Cecy se pourroit prouuer par beaucoup de raisons, mais ie me veux contenter d'une seule, tirée de la nature du gouft: Car l'eau est naturellement destinée pour appaiser la soif, & la meilleure est celle qui n'a point de faueur, *ἡ μὲν ὕδατος φύσις βάλει ἄχμος ἐστίν*, parce que la faueur ne se fait point, que l'humeur ne s'espaississe par la chaleur; l'eau ne s'espaissist jamais ainsi; & par consequent l'humidité que la soif demande est sans faueur; Or ce qui est sans faueur ne peut nourrir, *ἴσθη δὲ ἡ γαστήρ*, les choses ne nourrissant qu'entant qu'elles ont du gouft. Et partant il est vray que la Soif n'est pas vn appetit pour les alimens, mais pour cette humeur aqueuse qui sert à leur distribution.

Quoy qu'il en soit, la Faim & la Soif viennent de deux deffaux, l'un de l'ali-

Aristor.
l. de sensu
4.

L. de sens.
ibid.

SVR LA DIGESTION. 29

ment, & l'autre de l'humidité aqueuse. Celuy-là se recognoist par la douleur qui le suit, & celui-cy par la sécheresse qui reste dans l'estomach, & qui ne luy est pas naturelle.

Mais parce que la douleur qui deuan-
ce la faim peut venir de deux causes, aussi
bien que la sécheresse qui produit la soif.
L'une qui est la plus naturelle & la plus
ordinaire, c'est la priuation des alimens
& de cette humidité aqueuse; L'autre qui
est extraordinaire; & ce sont les qualitez
actiues; le froid & le sec pouuant faire
retirer les fibres de l'estomach, & le
chaud le pouuant dessécher: d'où vient
que ceux qui ont l'estomach froid ont
beaucoup d'appetit, & ceux qui ont les
poumons chauds ou la fièvre, sont sou-
uent alterez. Lors qu'il n'y a que la pri-
uation de l'aliment, ou de cette humeur
qui causent la faim & la soif; l'une &

*Comments
se doit en-
tendre Ari-
stote sou-
chant la
faim & la
soif.
ART. 23.*

D iij

30 NOUVELLES CONJECT.

l'autre se porte indifferemment aux viandes & à ceste liqueur, sans choix du chaud ou du froid. Mais quand elles viennent des qualitez susdites, alors la faim demande des alimens chauds & secs, & la soif de l'humeur qui soit froide. Et c'est en cette consideration qu'Aristote a dit, que la faim estoit l'appetit du chaud & du sec, & que la soif l'estoit du froid & de l'humide, ayant esgard aux causes de ces deux passions, qui sont les plus sensibles & les plus cogneuës. Mais c'est assez parlé de l'alimēt, voyons maintenant quel est le changement qui luy arriue.





CHAPITRE IV.

Du Changement qui se fait en l'Estomach.

Les alimens estans entrez dans l'estomach, se changent en cinq ou six heures, plus ou moins, en Chyle, qui est vne substance liquide, blanche, douce, ny trop espaisse, ny trop subtile, quelques qualitez que puissent auoir les choses dont elle est tirée. Et en verité c'est vne chose merueilleuse, que des viandes qui seront noires, rouges & vertes, deuiennent si facilement blanches; Que les ameres, acres & salées, s'adoucisent si-tost; Que les dures & espaises, se rendent fluides & subtiles; & que celles qui sont trop subtiles s'espaisissent.

Ce changement est merueilleux.

ART. 24.

32 NOUVELLES CONJECT.

Enfin qu'en toutes sortes d'animaux, quelque diuersité qu'il y ait de temperament d'organes & de facultez, ce changement est presque pareil, & le Chyle esgal és vns & és autres.

*La chaleur
n'en est pas
la cause.
ART. 25.*

De ceux qui ont voulu cognoistre la cause qui faisoit ce merueilleux changement, il y en a qui ont asseuré que la Chaleur naturelle en estoit la maîtresse, μεταβολή δὲ τῆ θερμῆς δυναμicos ἔστω. Que tout Aristot. 2. de part. ce qu'il y auoit dans la nature se faisoit ^{3.} par elle, πάντα ἐργάζεσθαι πύει. enfin que ce 1. de resp. changement s'appelloit & estoit veritablement vne coction, & que la coction se deuoit faire par la chaleur, καὶ τῆ φυσικῆ καὶ οἰκείου θερμότητος. 4. meteor.

Mais il faut asseurement qu'il y ait quelque autre chose que la chaleur qui fasse tout ce grand ouurage. Car en quelque degré qu'on la vueille mettre pour cét effet, il se pourroit faire que par hasard,

S V R L A D I G E S T I O N. 33

hasard ou par artifice, le mesme degré de chaud se trouueroit en d'autres sujets, qui pourroient par consequent faire le Chyle aussi bien que l'estomach, quoy que ce soit pourtant vne chose impossible. Et s'il est vray que le Chyle se fasse plus facilement dans les animaux qui sont actuellement froids, comment peut-on dire que la chaleur en soit la cause? Car les poissons digerent fort promptement des choses, que les animaux les plus chauds ne pourroient jamais cuire, telles que sont les escailles & les coquilles, la bouë, la terre, & le sable mesme. Quelle chaleur peut-on conceuoir dans les animaux, qui aye le pouuoir de fondre & de liquéfier tout ce qui est entré dans leur estomach? Car sans parler des os que les chiens & les poissons digerent, des coquilles, de la terre & du sable, dont ceux-cy se nourrissent, & qui ne se peuent fondre par le feu: Com-

E

34 NOUVELLES CONJECT.

ment est-il possible qu'une chaleur si modérée puisse en quatre ou cinq heures dissoudre des choses que la plus forte chaleur ne pourroit amollir en deux fois autant de temps?

Ny aucune vertu spécifique.
ART. 26.

Il Ceux qui ont veu ces difficultez ont adjoué à la chaleur vne vertu occulte & spécifique, qui à son siege dans l'estomach, & la puissance de donner la forme du Chyle, par le moyen d'un certain temperament propre pour cet effet. Mais toutes ces qualitez occultes ne decourent pas le secret de l'affaire, ce sont des termes specieux qui cachent la verité des choses, & montrent nostre ignorance. Pour moy, ie ne puis m'arrester à ces vertus incogneues, ou s'il y en à quelques-vnes, ie veux chercher vn passage qui m'en approche, & qui me les fasse voir de plus près qu'on n'a pas encore fait.

SUR LA DIGESTION. 35

Je trouue donc, qu'il y a trois actions ^{il y a trois actions qui se font en l'estomach.} différentes qui se font dans l'estomach sur les alimens, leur Dissolution, leur Coction & leur Distribution; Car ce sont là trois diuerfes choses, estant vne verité bien assuree, qu'il y a des sujets ou la dissolution des alimens se fait parfaitement, quoy que la coction y soit imparfaite comme dans les Poissons, ^{ART. 27.} τὰ ἰχθύων ἕως ἀπὸ τοῦ ὕδατος ἐκτείνωνται ἐν τῷ ἑσθίοντι ἐργασίας, ἀλλ' ἀπέναντα ἡλεχρότητι, & dans quelques estomachs froids, la dissolution est prompte d'où vient leur appetit, quoy que la coction s'y fasse foiblement, ^{Gal. de arte par.} Πυρροτέρα γαστήρ ὀρεῖ ἡλιώτας ἢ ἀψαθῆ, πέντα δ' ὀρεῖ ἀψαθῆ. Cela se void encore manifestement dans la faim canine, où les viandes sont en vn moment fondues, quoy qu'elles ne se cuisent point. Et de fait, la coction se fait par la chaleur, ce qu'on ne peut pas dire de la dissolution, puis qu'il y a des estomachs bien froids où

Arist. 2. de part. 14.

Gal. de arte par.

E ij

36 NOUVELLES CONJECT.

elle se fait parfaitement, comme nous venons de dire. Joint qu'il y a des animaux qui semblent auoir vne partie destinée particulièrement pour cét effet, car la poche des oyseaux n'est faite, à mon aduis, que pour la dissolution & non pas pour cuire; n'estant point enfermée dans le corps comme l'estomach doit estre, ny reschauffée par le voisinage des parties qui le doiuent environner; voire mesme n'estant composée que de simples membranes, sans chair, & sans aucun grand vaisseau, qui sont marques que cette partie est froide, & que la chaleur n'y opere que fort peu; Quoy que ce soit là dedans que les alimens, quelques durs qu'ils puissent estre, se fondent & se liquefient par vn secret merueilleux qu'il faut maintenant examiner.





C H A P I T R E V .

De la Dissolution des Alimens.

LE presuppõse donc que les Alimens , de quelque consistance qu'ils soient, deuiennent liquides dans l'estomach. Car il y à des animaux qui se nourrissent de choses assez solides, comme les oyseaux & les poissons; veu que ceux-cy aualent les escailles & les coquilles; & que la plupart de ceux-là mangent des graines qui sont assez dures. Les animaux carnaciers deuorent la chair sans la mascher, les chiens, les loups & les lyõs aualent les os, & les digerent. Et partant il faut que toutes

*Les alimẽs
deuiennẽt
liquides
dans l'esto-
mach.*

ART. 28.

E iij

38 NOUVELLES CONJECT.
ces choses s'amollissent, se fondent & se
liquefient.

*Il y à 4.
moyens
par les-
quels on
peut ren-
dre les cho-
ses liqui-
des.*

ART. 29.

Or il n'y à que quatre moyens gene-
raux par lesquels vne chose puisse deue-
nir liquide, sçauoir est la Liquefaction, la
Fusion, la Resolution, & la Dissolution.
Les fels se liquefient à l'air frais & humi-
de. La Cire & les Metaux se fondent par
la chaleur. Les choses qui se pourrissent,
ou que l'on distille, ou que l'on exprime,
deuiennent humides par resolution.
Enfin la dissolution se fait par addition
de quelque humeur, comme on void les
Metaux qui s'amollissent & se dissoluent
par les eaux fortes, de mesme que les fels
par l'eau que l'on y adjoûte.

*Les ali-
mens ne
deuien-
nent pas
liquides*

Il faut maintenant voir par lequel de
ces quatre icy les Alimens deuiennent li-
quides. On void bien que ce n'est pas par
la Fusion, ny par la Liquefactiō. Car l'vne

SVR LA DIGESTION. 39

ne se fait que par le froid & l'humide, & l'autre que par la chaleur; quoy qu'il y ait des estomachs de toutes sortes de temperamens qui digerent fort bien. Ioint qu'il y à beaucoup de choses qui ne pourroient se liquéfier, ou se fondre, qui ne laissent pas de s'amollir dans l'estomach, comme sont les os, les arrestes, les escailles, & mille autres choses qui seruent de nourriture aux animaux.

*par Fusion,
ny par li-
quefactio.
ART. 30.*

Pour ce qui est de la Resolution, comme elle se fait ou par Distillation, ou par Expression, ou par Putrefaction. Il est bien certain que les deux premieres ne peuvent seruir à la digestion, puis qu'elles supposent toujours vne séparation actuelle de ce qui est subtil, d'avec ce qui est grossier; Et que dans l'estomach tout y est confus & meslé ensemble.

*Ny par Re-
solution.
ART. 31.*

La difficulté seroit plus grande pour

Ny par

40 NOUVELLES CONJECT.

Putrefa-
tion.
ART. 32.

la Putrefaction, veu que les Anciens ont creu que la coction se faisoit par pourriture, & Hippocrate mesme l'appelle Σήψιν, & le ventricule ὄργανον σιτιστικόν, d'où vient que Empedocle disoit, que le vin n'estoit autre chose que *l'eau pourrie dans le bois*, ὕδωρ σαπὲν ἐν ξύλῳ. Mais la pourriture suppose l'éuaporation de l'humidité radicale, & la dissipation de la chaleur naturelle: Or est-il que l'une & l'autre demeurent dans la coction, voire mesmes elles s'y perfectionnent; Joint que la Putrefaction ne se fait pas en si peu de temps, ou bien elle est accompagnée de mauuaise odeur, laquelle ne se rencontre point dans l'estomach, mais seulement dans les intestins, πέψη γὰρ ἐν τῇ αἰῶ κολίᾳ, σίπει δ' ἐν τῇ κάτω τῷ ἀποκριτικῷ ὄργανῳ.

Mais par
Dissolutio.
ART. 33.

Il ne reste donc plus que la Dissolution qui se fait par Addition d'humeur Aqueuse, Huileuse, ou Corrosiue. Car

tous

SUR LA DIGESTION. 41
 tous fels se dissoluent par l'humeur aqueuse ; les sulphres , les cires & les graisses , par les huileuses. Les pierres & les metaux par les corrosiues.

On pourroit dire que la dissolution des viandes se fait par l'humeur aqueuse, & que ce que les animaux boient est destiné pour cet effet. Mais il y a tant d'animaux qui ne boient point, comme les Oyseaux de Proye , quoy que leur Chyle & leur emeut soient plus liquides que de pas vn autre animal : Les Brebis, les Taupes, & tous les autres animaux à quatre pieds qui font des œufs, ne boient que tres-rarement. Ioint que cette liqueur n'est pas capable de dissoudre toutes sortes d'alimens, tels que sont les escailles de poissons, les coquilles que les tortues de mer digerent, & les os que les Lyons deuorent tous entiers, bien qu'ils ne boient que fort peu, ὀλιγόποτον δὲ βῆσι. Et

Ce n'est pas par une humeur aqueuse.
 ART. 34.

Aristot. 8.
 Histor. 3.

Arist. 8.
 Hist. 5.

F

42 NOUVELLES CONJECT.

par consequent il faut que cette dissolution se fasse par quelque autre liqueur qui ne vienne point de dehors, & qui se trouue dans l'estomach.

*Ny par
une
Humeur
Acide.
ART. 35.*

Quelques-vns ont asseuré qu'il y auoit vne certaine Humeur Acide qui s'engendroient dans l'estomach, ou que la Rate luy enuoyoit pour cet vsage, penetrant les alimens par sa subtilité, & y faisant apres ce que fait le leuain dans la paste & dans la biere. Que cette eau que la faim fait monter à la bouche en estoit vn eschantillon, portant sur la langue vne certaine saueur agreable, qui commençoit son operation sur les viandes que l'on masche, & qui alteroit en vn moment le vin retenu dans la bouche: enfin qui donnoit à la Saliue toutes les vertus que l'on y recognoist, soit pour guerir les maladies, soit pour tuer les serpens.

S V R L A D I G E S T I O N . 43

Mais quoy que cette humeur se trouue quelquefois, & qu'elle puisse ayder à la dissolution des viandes : Si est-ce que ce n'en est pas la cause vniuerselle : Parce qu'elle y est en trop petite quantité, à comparaiſon des Alimens. Et que les choses aigres ne ſont pas capables de diffoudre ſi promptement les os & les eſcailles, & les autres alimens que nous auons marquez : Ioint que ſon Acidité n'eſt pas aſſez forte pour auoir vne ſi puiſſante vertu diſſolutiue. Car tous les diſſoluans qui ſont acides ont cette ſauueur extrêmement piquante : Outre que l'anatomie nous apprend, que l'on ne trouue rien dans l'eſtomach apres que les viandes en ſont ſorties. Mais encore il eſt bien aſſeuré qu'il y a beaucoup de parties où de ſemblables diſſolutions ſe font, dans leſquelles cette humeur ne ſe trouue point, comme nous allons monſtrer.

F ij

44 NOUVELLES CONJECT.

*Mais par
des Esprits
dissolvans.
ART. 36.*

l'estime donc que la Dissolution des alimens ne se fait point par aucune des liqueurs susdites, mais par de certains Esprits que la nature enuoye dans l'estomach au temps de la digestion. Ces Esprits ayans vne vertu dissoluate, à cause de leur actiuité & subtilité, par le moyen desquelles ils penetrent & s'infinuent dans les alimens, séparent les parties les vnes d'auec les autres, subtilisent les grossieres, liquefient celles qui sont espaisies, & se meslans auec elles, les agitent & les reduisent en vn corps qui semble estre homogene & de mesme nature.

*I. Preuue
tirée de la
Coction
des tu-
meurs.
ART. 37.*

Pour faire voir la verité de cette proposition, il faut considerer les autres Coctions qui se font dans le Corps, comme celle des apostemes & des humeurs corrompuës au dedans des veines. Car il y à vne presumption inuinci-

SVR LA DIGESTION. 45

cible, que les Esprits font tout ce mesnage, parce que les tumeurs qui sont dures au commencement, s'amollissent petit à petit; Et les humeurs qui estoient espais, se rendent fluides & coulantes par l'Action de ces Esprits qui se meslent avec elles, les fondent & les liquefient. Et de fait, s'il arriue que le pus de quelque tumeur sorte en trop grande quantité, il survient de si grandes foiblesses, que souuent les malades en perdent la vie. Or est-il que ces foiblesses ne viennent que de la perte des Esprits qui sont meslez avec cette humeur, & que la nature y enuoye comme les instrumens qu'elle employe à faire ses digestions. C'est pourquoy tant plus les humeurs sont cruës & mauuaises, & plus la dissipation des Esprits & des forces est grande: d'autant qu'ou la resistance est plus forte, & ou leur action est plus necessaire, il faut qu'ils y soient en plus

F iij

46 NOUVELLES CONJECT.

grande quantité, & par consequent si l'on ouvre alors les tumeurs ou les veines, il en sort d'avantage d'esprits que si les humeurs estoient bieu cuites & bien digerées. Car la nature observe cette regle dans ses Actions, qu'apres que l'humour est cuit, & que les Esprits ont fait leur fonction, elle les retire vers leurs principes, & les fait remonter à leur source, d'où vient que la fièvre & la douleur cessent quand le pus est acheué. Et que le lait qui n'est rien qu'un sang blanchy sort en si grande quantité sans affoiblir le corps, parce qu'il y a peu d'esprits meslez avec luy; les autres qui en ont fait la coction s'estans retirez apres que l'ouvrage est acheué. Ce qui arrive encore dans tous les autres excréments naturels: Mais en ceux qui sont contre nature, parce qu'ils ne sont jamais en l'estat où la nature les voudroit mettre, quelque coction qu'elle leur puisse

S V R L A D I G E S T I O N . 47

donner, elle y tient toujours beaucoup d'esprits qui causent la foiblesse dont nous auons parlé quand on les fait sortir.

Qui voudra encor considerer cette merueilleuse fluidité que le sang a dans les veines, & qu'il perd aussi-tost qu'il en est fortty, sera contraint d'auouer qu'il n'y a que les Esprits qui en soient la Cause, & qu'il faut necessairement qu'ils ayent vne vertu dissoluant pour le tenir toujours liquide, & pour l'empescher qu'il ne se caille, comme il arriue apres qu'ils en sont séparéz. Car il n'y a rien que l'on ait mis encore pour Cause de cet effet, que le Lieu & la Chaleur naturelle du Sang; parce que l'on dit que le lieu a la vertu de conseruer les choses qui y sont placées; Et que c'est la chaleur qui rend les humeurs coulantes, comme le froid les espaisfit. Mais ce sont là de

*Preuve .
tirée de la
fluidité du
Sang.
ART. 38.*

48 NOUVELLES CONJECT.

vieilles maximes, qui demandent de grandes distinctions, puis que le lieu n'est point vne chose actiue, estant du ressort de la quantité. Et pour ce qui est de la Chaleur, elle seroit plutôt capable d'espaisir le sang que de se rendre fluide, comme l'on peut esprouuer en le faisant chauffer. Ioint que dans les Paralytiques, & ceux qui ont les extremitéz toutes froides & glacées, le Sang ne laisse pas d'y demeurer fluide: Au contraire, apres qu'il est forté des veines, quoy qu'il tombe en des Parties qui ont la mesme chaleur, voire mesme qui l'ont plus forte, le Sang y perd sa fluidité, & se caille incontinent. Et par consequent ce n'est pas la Chaleur qui le rend coulant, mais ces esprits qui sont meslez avec luy, & qui s'exhalent si-tost qu'il est hors de ses vaisseaux.

3. Prenue

Quoy qu'il en soit, la Coction se retarde

S V R L A D I G E S T I O N . 49

tarde si les Esprits sont destournez de l'estomach par quelque action du corps ou de l'ame. Et il ne faut pas dire qu'ils emportent la chaleur avec eux, & que c'est elle qui affoiblist la digestion par son absence, & qui la fortifie par son retour. Parce qu'il y à des estomachs excessiue-ment chauds, qui deuroient demeurer plus temperez par la fuite des Esprits, & faire par consequent leur action plus parfaite, quoy que cela n'arriue pas. Mais ellé s'y fait toujourns foiblement, quelque chaleur qu'ils ayent, si les Esprits n'apportent cette vertu dissoluan-
te qui la doit commencer.

tirée de la foiblesse de la Coction.
ART. 39.

La Coction qui se fait dans l'estomach des Serpens confirme encôre cette Conjecture. Car ils aualent tous entiers les animaux qu'ils deuorent, & les rejettent aussi tous entiers par embas, n'en tirant que le Suc & l'humeur, *ὅτε αἱ λελυγαὶ ζῶον*

A. Preuve tirée de la Coction des Serpens.
ART. 40.

Aristot. 8.
hist. 4.

G

50 NOUVELLES CONJECT.

ἔκιν. μὲζορτες, ὅλα κατὰ τὴν ὑποχέρησιν τρεφίενται.

Ils suçent (dit Aristote) *l'animal qu'ils ont aualé.* Or cette action ne se fait pas à cause du vuide, ou par attraction, comme elle se fait d'ordinaire, ny l'un ny l'autre ne se pouuant faire dans l'estomach : & partant il faut qu'il y ait quelque chose qui fonde l'humeur, & qui la sépare d'avec le plus grossier & terrestre. Et à mon jugement on ne peut rien conceuoir qui puisse faire cecy, que les Esprits dont nous parlons.

5. Preuve
tirée de la
morsure de
certains
animaux.
ART. 41.

C'est par ce moyen que tous ces aliments que la chaleur toute seule ne sçauroit amollir, (comme sont les os que les loups aualent) se dissoluent en l'estomach. Et de fait, leur morsure à la mesme vertu, car elle attendrit la chair des animaux qu'ils ont estranglez & fait tomber le poil de leur peau. On dit mesme que la dissection des chiens cause la

S V R L A D I G E S T I O N. 51

dyfenterie, & rend splenetiques ceux qui s'appliquent souuent à cét exercice. Or tout cela ne peut venir que des vapeurs qui s'escoulent de ces Animaux, & qui gardent la mesme vertu qui se trouue dans leurs humeurs; Et de fait, les loups, les chiens, les lions, & tous les autres de ce Genre-là, ont l'odeur qui vient de leur haleine, de leurs excremens, & de leurs entrailles extrêmement forte & picquante, *περίεται ἕτι πλεὺς φύσας σφόδρα δριμύτας, καὶ τὸ οὖρον ἔχον ὀσμὴν, καὶ γὰρ αἰοιχθέντος αὐτῶ τὰ ἔσω ἀτμίδια ἀφίησι βαρῆσα.*

Aristot. 8.
hist. 5.

L'on doit rapporter à cette cause cette effroyable maladie dans laquelle on n'a pas si-tost mangé, que la faim infatiable ne redemande de nouveaux alimens, & où la digestion est si precipitée, qu'il semble que les viandes se fondent en entrant en l'estomach, & que sans s'y arrêter elles en sortent en mesme temps.

6. De la
faim Canine.
ART. 42.

G ij

52 NOUVELLES CONJECT.

Car il est bien certain que cette dissolution si prompte ne se fait pas par la chaleur, puis qu'elle arriue bien souuent dans les melancholiques, dont le temperament est froid : Mais par ces Esprits qui sont irritez ou deuenus plus puissans.

7. Des Venins & des Vlceres.

ART. 43.

C'est par eux que les Venins que l'on appelle Septiques ou Putrefactifs, fondent & putrefient les parties où leur vertu s'attache. Que les Vlceres malins consommēt la Chair qui les soutient, & celle-là mesme que l'on applique dessus.

8. Des Purgations.

ART. 44.

C'est ainsi que se font toutes ces euacuations, que l'on nomme pour cette raison Colliquatiues; & celles-là mesmes qu'excitent les Purgatifs, dont l'action est plus puissante, à mesure qu'ils ont la vertu dissoluant plus forte. Aussi Hippocrate se sert le plus souuent en parlant de la Purgation du mot *την*, qui

SVR LA DIGESTION. 53

signifie fondre & liquéfier, parce que la Purgation est en effet vne sorte de Fusion, qui ne s'arreste pas seulement aux humeurs inutiles, mais attaque la substance mesme des Corps, puis que les purgatifs violents font de grandes évacuations dans les Corps les plus sains, & que pour ce sujet les Maistres de la Médecine assurent qu'ils sont pernicieux à ceux qui se portent bien, ἑπιχίνδυνος τοῖς ὑγιεῖς ἄνθρωποις.

Hipp. 4.
Aph.

Ces Raisons & ces Experiences font assez fortes pour nous obliger de conclurre, qu'il y à des Esprits dissoluans dans les animaux, & que ce sont eux qui font la dissolution des alimens, tout de mesme que la fumée & les Esprits du soulfhre fondent le fer & l'acier, & que l'or est rongé par ceux du plomb & du vif argent.

Je sçay bien que Messieurs les Chymi- *Comment*

G iij

*les Esprits
peuvent
dissoudre
toutes sortes
d'alimens.*

ART. 45.

tes me diront, que chaque chose à son Dissoluant particulier, & que les vnes se dissoluent par les Aqueux, les autres par les Sulphureux, d'autres par les Corrosifs; qu'ẽ fin nous ne cognoissõs point de Dissoluant Vniuersel: & partant que les Esprits ne peuvent auoir cette vertu de dissoudre toutes sortes d'alimens, dont les vns tiennent de l'Eau, les autres du Soulfre, les autres du Sel & de la Terre.

Mais cette Objection ne fait point de tort à la verité que nous auons proposée. Car supposant mesmes les principes de cette philosophie, il est facile de monstrier qu'il n'y à rien qui empesche que les Esprits n'ayent la vertu de dissoudre toutes sortes d'alimens: Puis qu'il est vray que ce sõt les liens des Corps & des Formes. Car si les Formes doiuent s'vnir à tout le Corps, il faut que le moyen qui les vnist aye conuenãce & rapport avec tout le corps: & partant, comme le corps

S V R L A D I G E S T I O N . 55

est composé de diuerſes Subſtances, il eſt neceſſaire que les Eſprits ayent alliance avec elles. De ſorte que ſ'il y à du Sel, du Soulphre & du Mercure, les Eſprits doiuent participer de toutes ces trois natures, & en eſtre l'Elixir ou la Quinteſſe, en vn mot c'eſt la Fleur des Elemens, comme les Platoniciens diſent de la Subſtance des Cieux. Or ſ'il eſt vray que les Eſprits participent de toutes ces choſes, il n'y aura pas grande difficulté à croire, qu'ils ont alliance avec toutes ſortes d'alimens, de quelque nature qu'ils puiſſent eſtre, & partant qu'ils les peuuent diſſoudre.

Je ſçay bien pourtant que toutes ſortes d'Animaux ne ſe nourrissent pas de toutes ſortes de choſes, & que les vns en digerent que l'eſtomach des autres ne pourroit en aucune façon amollir. Mais cela vient de l'ineſgalité du meſlange, ſe

Pourquoy quelques animaux digerent certaines choſes. ART. 46.

56 NOUVELLES CONJECT.

trouuant des corps où il y à plus grande quantité d'un Principe que d'un autre. Car il est fort vray-séblable que ceux qui digerent les os, les coquilles, & semblables matieres, ont plus de l'esprit corrosif, & de ce sel volatil, qui a la vertu de dissoudre ces substances. Que ceux qui ne mangent que des graines ont d'avantage de l'esprit sulphureux, & ainsi des autres à proportion. Et comme il y à des Plantes où l'un de ces principes abonde plus que les autres, il en est de mesme assurément des Animaux. Et nous voyons par experience, que les Substances que l'on tire de leur sang, sont aussi différentes entr'elles, qu'ils le sont entr'eux-mesmes.

*Que les
Esprits
tous seuls
font cette
dissolutiō.
ART. 47.*

Mais l'Examen de tout cecy appartient au discours de la Nature des Esprits. Il suffit maintenant de dire, que bien que quelques humeurs ou vapeurs se puissent mesler quelquesfois avec eux, comme la

S V R L A D I G E S T I O N . M 57

me la bile & la melancholie. Si est-ce qu'en cette operation icy ils agissent ordinairement tous seuls, veu que dans les Poissons on ne scauroit concevoir quel le humeur ou vapeur les y pourroit ayder. Que dans les hommes les plus sains & les plus temperez, toutes les humeurs & les vapeurs sont douces & paisibles. Que la pluspart des medicamens metaliques purgent par les esprits tous purs qu'ils espendent en tout le corps, car vne bale d'antimoine preparé purgera vingt fois, si l'on veut, sans qu'elle perde rien de son poids. Quoy qu'il en soit, on ne peut douter que la principale & la maîtresse Cause de la Dissolution des Alimens soit autre que les Esprits dont nous auons parlé.

Mais auparauant que de quitter cette matiere, il faut vuider vne difficulté que ce discours fera naistre infailliblement

*Ces Esprits
viennent
par les
Veines, les*

H

58 NOUVELLES CONJECT.

*Arteres,
& les
Nerfs.
ART. 48.*

en l'esprit de tous ceux qui en entendrōt parler ; Sçauoir est, d'où viennent ces Esprits, s'ils prennent leur origine dans l'Estomach, ou si quelque autre partie les luy enuoye. Il est vray que les Raisons que nous auons déduites font presumer qu'ils viennent d'ailleurs, & que les vaisseaux qui abordent à cette partie les luy apportent quand la digestion se doit faire. Car il ne faut pas douter, que si les moindres actiōs des animaux ne se font jamais que la nature ne leur enuoye ce secours; Celle-cy qui est la plus laborieuse & la plus vtile de toutes n'en manquera pas. Et puis qu'elle est empeschée lors qu'ils sont retenus, ou qu'ils sont portez en d'autres endroits; puis que ce sont eux qui rendent le Sang & les Humeurs fluides. Et qu'en fin ceux qui vont pour amollir les Tumeurs, & pour faire les Purgations, n'ont point d'autres passages que les Veines & les Arteres; Il y a

S V R L A D I G E S T I O N. 59

grande apparence que ce font elles aussi qui les versent dans l'Estomach, & qu'elles les tirent de ces riches magazins où l'ame les fait & les tient pour les envoyer par tout où ils sont nécessaires. 38

Il n'est pas mesme impossible que les Nerfs n'y contribuënt aussi, & que les Esprits qu'ils apportent pour luy donner le sentiment, ne travaillent encore à cette dissolution. Car si l'on pese bien les raisons que nous auons mises en auant, on verra que toutes sortes d'Esprits ont la vertu de dissoudre, ayant la Composition, la Subtilité, & l'Agitation nécessaires pour cét effect; quoy qu'en verité il y en ait quelques-vns qui l'ont plus puissante, comme on peut voir dans la suite de ce discours.

Que si l'on demande quelle est la Source où tous ces Canaux vont puiser ces Esprits pour les faire couler dans l'e-

*Quelle est
la Source
des Es-
prits.
ART. 49.*

H ij

60 NOUVELLES CONJECT.

Stomach, la Philosophie ordinaire apprendra, que le Cœur, le Foye & le Cerveau, sont les lieux où ils prennent leur naissance; Et que les Arteres, les Veines, & les Nerfs, leur ont esté donnez pour les distribuer à toutes les parties.

*Que la
Rate en
fournit la
pluspart.
ART. 50.*

Mais outre cela, ie croirois volontiers que la Rate à grande part en cette économie, & que sa principale fonction est de preparer ces Esprits qui doiuent dissoudre les alimens; Car ce grand nombre d'Arteres qui sont espanduës dans la substance, & dont il y à mesmes des Rameaux, qui par vn priuilege particulier s'vnissent avec les Veines, & ne font qu'un corps avec elles, font vray-séblablement juger qu'il y à quelque chose de bien delicat & de bien subtil qui s'appreste là dedans, & qui est assurément destiné pour l'Estomach, veu le voisinage & la communication qu'ils ont ensemble.

SUR LA DIGESTION. 61
ble. La qualité mesme du Sang qui coule
en ces parties, fait penser qu'il est em-
ployé à quelque autre chose qu'à leur
nourriture, & qu'estant tout plein &
tout bouillant d'esprits qui ont esté ti-
rez des Alimens, la Nature qui les veut
mesnager auparauant qu'ils se dissipent,
ou qu'ils perdent leurs forces, les enuoye
promptement dans la Rate, afin de les
meller avec ceux qu'elle reçoit des Ar-
teres, pour seruir puis apres à la dissolu-
tion des viandes; car estans vn peu plus
grossiers que ceux qui ont esté Raffinez
par tant de Coctions & de Digestions,
le Rapport qu'ils doiuent auoir avec les
alimens en est plus juste, & leur vertu
plus efficace. C'est donc dans la Rate que
ces Esprits se fermentent & se purifient,
comme le Vin qui boult dans les Ton-
neaux. Car l'on peut comparer toute
l'œconomie du Sang, à l'Artifice que l'on
employe pour le vin, veu que le Chyle

H iij

62 NOUVELLES CONJECT.

est comme le Mouft que l'on vient d'exprimer : Le Sang dont nous parlons refemble à cette Liqueur quãd elle boult: Celuy qui est porté par la Veine Caue, est comme le Vin qui est clair & raffis. L'Eau de Vie est semblable au Sang des Arteres : & les Esprits qui sont preparez dans le Cerueau, à cette Quinteffence qu'une longue Circulation & Distillation reïterée, a rendu plus douce & plus subtile.

Quoy qu'il en foit, nous auons examiné en vn Traité particulier, les Raifons qui peuuent establiir cette opinion, touchant l'action & l'usage de la Rate, & qui est, à mon aduis, plus souütenable que toutes celles que l'on a euës sur ce sujet. Car l'Euacuation de l'humeur melancholique, que les Anciens Medecins luy ont attribuée, est pleine d'absurditez. La Coction des parties aqueufes & subtiles du Chyle, ne respond pas à sa Cõpo-

S V R L A D I G E S T I O N. 63

sition ny à la Consistence du Sang qu'elle fait. La Preparation de l'esprit vital est trop noble pour elle, aussi bien que la production du Sang arterial, qui ont des organes plus excellens encores que ne sont pas ceux-cy.

Pour retourner à mon dessein, c'est assez de sçavoir que les Esprits qui coulent dans l'estomach viennent principalement de la Rate, soit qu'elle les ait reçus du cœur ou du foye, ou qu'elle mesme les ait faits & preparez pour cet usage.

Mais quoy, l'Estomach ne fera-il autre chose que de prester le lieu & la place où cette action se doit faire, & pendant que toutes ces Parties fournissent les moyens qui luy sont necessaires; Sera-il le seul qui ne contribuera point à cette despence. Non, la Nature est trop sage pour avoir destiné cette partie à un

Que l'Estomach y contribuë.
ART. 51.

64 NOUVELLES CONJECT.

ouurage si important, & d'en auoir laissé toute la conduite à vn secours estrangier. Il faut donc qu'il y trauaille comme les autres, & qu'il donne aussi sa part des Esprits qui peuvent dissoudre & cuire les alimens.

Cela n'est pas malaisé à croire à ceux qui sçauent que chaque partie a des Esprits qui luy sont propres, & qui pour cette raison sont appellez fixes à la difference des autres qui coulent incessamment par tout le corps: Car bien qu'ils n'ayent pas la liberté de courir qu'ont ceux-cy, ils ne laissent pas d'estre en vne agitation continuelle, de s'exhaler au dehors, & de respandre ces rayons spiritueux qui font l'Emission dont nous auons parlé ailleurs, & qui se trouue en la pluspart des corps. C'est ainsi que l'Ambre entretient cette continuelle éuaporation qui s'escoule de luy; Que les choses odorantes versent sans cesse dans l'air ces vapeurs subtiles

S V R L A D I G E S T I O N. 65
subtiles qui soustiennent leur odeur, & mille autres semblables. De forte que les Esprits qui entrent en la composition de l'estomach ayans la mesme influence, il ne faut pas douter que les alimens ne la ressentent, & qu'elle ne serue à leur dissolution.

L'observation que nous auons apportée de la Qualité du Sang qui nourrit l'estomach, fortifie encore ceste verité. Car estant fort spiritueux, il faut qu'il laisse dans cette partie quantité d'esprits qui s'y fixent & s'y arrestent, & qui seruent de fondemēt & de source à l'Emission susdite. Et de fait, on tire du ventricule des Oyseaux vn certain sel qui a ceste vertu dissoluant, & dont on se sert heureusement pour fondre le sable des Reins, & pour fortifier l'Estomach. Et ie croy que celuy de tous les animaux à la mesme faculté, voire mesme tout le reste des Parties qui se nourrissent de ce

I

66 NOUVELLES CONJECT.

fang, lesquelles estans destinées pour cette premiere coction, font vray-semblablement juger qu'elles tirēt de luy quelque chose de particulier qui peut servir à cette operation.

Or quoy qu'il semble que ie n'aye point parlé du Temperament de l'Estomach, que l'on met au rang des choses qui aydent à la digestion, & que la pluspart des Medecins en croit estre la principale cause: Ce n'est pas que ie juge qu'il y soit inutile: car il est certain que demeurant en la proportion qu'il doit auoir, il conserue la qualité qui est necessaire aux esprits pour cēt ouirage icy; Et que lors qu'il est alteré, il altere aussi les Esprits, d'où viennent les desordres & les deffaux dans la digestion, comme nous ferons voir. Mais que j'estime qu'il agisse en effet sur les alimens, & que son operation serue de quelque chose pour les dissoudre, ou pour les cuire. C'est ce

SUR LA DIGESTION. 67

que ie ne puis conceuoir pour les Raisons que nous auons déduites. De forte que tout l'effet du temperament de l'estomach est dans les esprits. Encore est-il plus negatif que positif ; e'est à dire, qu'il ne donne & n'adjoûte rien à la vertu des esprits ; mais il est seulement cause qu'ils agissent sans empeschement , pour le moins quand il est dans sa constitution naturelle.



I ij



CHAPITRE VI.

De la Coction des Alimens.

Pres que la dissolution des Alimens est faite, la Nature travaille à leur Coction: Mais auparavant que de voir quels sôt les instrumens dont elle se fert, & de quelle façon elle y procede, il faut examiner en quoy consiste la Coction: car il y à tant de difficultez en cette matiere, tant d'opinions & de conjectures différentes, que l'on peut dire qu'il n'y à rien de si mal digeré en toute la philosophie, que la nature de la digestion.

L'ethymo-

Le mot de Cuire vient de *Coquere*,

SVR LA DIGESTION. 69

& celuy-cy de *Coaquare*, qui signifie esgaler, parce que la Coction rend les alimens esgaux & semblables à la chose qui doit estre nourrie: estant veritable que la Coction appartient proprement aux Alimens, & que par apres on l'a estenduë à d'autres choses par proportion; car les mauuaises humeurs se cuisent dans les animaux, on cuist mesme l'or, la terre & les pierres. Or la premiere notion que l'on a euë de cette action, est venuë de l'artifice que l'on a employé à la preparation des viandes, pour les rendre plus agreables au goust, & affin qu'elles donnassent moins de peine à l'estomach. Et parce qu'en suite on a jugé que ces Alimens se changeoient dans nostre substance, & que pour cette raison il leur falloit bien d'autres preparations que celles que l'art leur auoit données, & que c'estoit la nature qui en faisoit les plus parfaites: On a aussi reco-

*logie & la
Definition
des Anciës
touchant
la Coction.
ART. 52.*

70 NOUVELLES CONJECT.

gneu que la vraye Coction se faisoit dans nos corps, que c'estoit elle qui deuoit seruir de regle à toutes les autres, & que s'il y auoit vne defuntion à donner, c'estoit d'elle qu'on la deuoit tirer. C'est pourquoy on a définy la *Coction vne perfection qui se faisoit par la Chaleur propre & naturelle, dans les qualitez passives,* τελείωσις ἀπὸ τῆ φυσικοῦ, & οἰκείου θερμοῦ ἐν τῷ ἀντικειμένων παθητικῶν.

Aristot. 4.
meter.

Qui sont les Qualitez qui se perfectiōnent dans la Coction.
ART. 53.

Ces qualitez Passiues sont, l'humidité & la sécheresse, esquelles consiste principalement la nature des alimens, & qui semblent estre la matiere de quelque chose, ταῦτα δὲ ἔστιν ἡ οἰκεία ἐκαστῶ ὕλη. La perfection qui leur peut arriuer, c'est la proportion qu'elles doiuent auoir ensemble, afin que l'aliment soit rendu sensible à la chose qui se nourrit: Car si la sécheresse est trop grande, l'aliment ne fera pas fluide; & s'il y à trop d'humidi-

SVR LA DIGESTION. 71

té, il ne pourra pas assez s'espaisir. C'est
 pourquoy il faut que celle de ces Qua-
 litez, qui est trop forte, soit reduite à vne
 proportion conuenable ; & ainsi cette
 perfection se fait veritablement dans les
 qualitez passives, où comme le Grec l'ex-
 prime beaucoup mieux, des qualitez pas-
 sives opposées, *ἐν τῇ ἀντιχειρῶν παθητικῶν*,
 parce qu'il se fait vn progres de l'une à
 l'autre, & par ce mouuement la chose
 acquiert vne certaine mediocrité con-
 uenable & proportionnée à la chose vi-
 uante, en quoy consiste la perfection des
 alimens. D'autant que la perfection est
 la fin de châce chose, apres laquelle on
 ne peut rien adjoûter : or la fin de l'ali-
 ment est d'auoir la disposition qui luy
 est necessaire pour estre changé en la
 substance de la chose animée, & cette
 disposition consiste dans la proportion
 des qualitez passives.

72 NOUVELLES CONJECT.

*Quelle est
la Chaleur
qui fait la
Coction.
ART. 45.*

La chaleur est la cause qui fait cette proportion, non pas toute sorte de chaleur, mais celle qui est propre & naturelle à la chose qui doit estre nourrie. Car quelque chaleur que l'on puisse dōner à vn corps mort, elle ne cuira jamais les alimens; & la chaleur de la fièvre au lieu d'auancer la coction, la peruertist; d'autant que l'une n'est pas vne chaleur propre, & l'autre n'est pas naturelle. Car ie trouue vne grande difference entre ces deux sortes de chaleur, parce qu'un Sujet qui doit estre naturellement froid, n'a point de chaleur propre; & celuy qui doit estre chaud, mais dont la chaleur passe les bornes qu'elle deuroit auoir, n'a pas sa chaleur naturelle. Et de fait, quand la chaleur naturelle est diminuée, on ne dit pas que ce soit vne chaleur contre nature, mais seulement lors qu'elle est plus forte, & qu'elle a passé la proportion qu'il faut qu'elle aye. Et voila la
raison

SVR LA DIGESTION. 73

raison pourquoy Aristote a judicieuse-
ment conjoint ces deux mots de *Propre*
& *Naturelle*, οἰκείου & φυσικοῦ. Car bien qu'il
y ait en l'estomach vne chaleur propre,
si elle n'est dans la proportion qu'il faut,
elle ne fera pas bien la Coction: Et quoy
qu'elle soit proportionnée, si elle n'est
propre à l'estomach, elle ne la fera non
plus.

C'est donc la chaleur propre & natu-
relle qui cuist, & si quelque autre semble
s'y cooperer, ce n'est pas cōme le princi-
pe de cette action, mais comme vne ay-
de seulement, καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ ἢ ἀπὸς βοηθείας
συνεπιτέλεσθαι, ἀλλ' ἢ γὰρ ἀρχὴ ἢ ἐν αὐτῇ θερμότης.

Or la coction & la perfection se fait
quand la chaleur deuiet la maîtresse de
l'humidité, car c'est celle-cy qui obeist, &
qui reçoit plus facilement telle forme
que la chaleur luy veut donner, ὅταν κερ-
τηθῇ ἢ ὑγρότης. αὐτὴ γὰρ ἐστὶν ὀρεζομένη ἀπὸ τῆς θερ-
μότητος, ὅταν δὴ τοῖοντι ἐξ τούτου γίνεσθαι. De for-

K

74 NOUVELLES CONJECT.

te que la chaleur consume l'humidité superfluë, & l'agitant la melle d'auantage avec le sec, en quoy consiste la perfection des choses qui se cuisent.

D'où l'on doit tirer cette consequence, que sans l'humidité la coction ne se peut jamais faire; que la dissolution des alimens la doit preceder, affin de rendre humides ceux qui ne le sont pas; & que les choses qui sont trop séches, & qui ne se peuuent dissoudre, ne sont pas capables de coction.

*1. Difficulté touchant la définition proposée.
ART. 55.*

Mais quoy que tout cela soit tres-veritable, il laisse pourtant beaucoup de difficultez touchant l'essence de la Coction & les especes que l'on en a establies.

Car on se fert de la définition proposée pour exprimer la Coction en general. Et en ce cas elle ne peut conuenir aux coctiōs artificielles, qui ne se font point

S V R L A D I G E S T I O N . 75

par vne chaleur propre & interne, quoy quoy qu'en effet elles ne soient point différentes essentiellemēt des naturelles, οὐδὲν ἀφερέσει τοῖς ὀργανοῖς τεχνικῶς καὶ φυσικῶς. ἔστι δὲ ὡς ἄσπερ λέγει μὲν τὰ εἶδη καὶ τοῦ ζῶτος ἡ φύσις, ὁμοίως γὰρ τὰ μηχανικά παύθη. Car la perfection qui arriue aux alimens, ou aux humeurs dans les qualitez passiuës, se fait de la mesme façon par la chaleur du feu, que par celle de l'animal, puis qu'en l'vne & en l'autre la chaleur est la maîtresse de l'humeur, qu'elle la termine & la mesle avec le sec.

Que si l'on veut restreindre ceste définition à la coction des alimens, elle laisse toujours vn Equiuoque qui fait douter, si c'est par la chaleur naturelle des animaux que les alimens se cuisent, ou par celle des alimens mesmes. Car il est vray qu'il y a des alimens qui se cuisent par leur propre chaleur, comme les fruiçts & les vins qui se meurissent par la cha-

2. Difficul-

té.

ART. 56.

K ij

76 NOUVELLES CONJECT.

leur naturelle qu'ils ont ; Joint que la coction des alimens se fait par le feu, dont la chaleur n'est point naturelle aux alimens n'y à l'animal ; quoy que les coctions artificielles & naturelles ne soient point essentiellement différentes.

*Quelles
sont les es-
peces que
les Anciens
ont donné
de la Co-
ction.*

ART. 57.

En fin les especes que l'on a données de la coction, ne sont ny bien prises, ny suffisamment establies, car ils disent que les choses ne se cuisent qu'en trois manieres, en meurissant, en bouillant, & en se rostissant, & appellent ces trois especes, Maturation, Elixation, & Assation, *πέποισις, ἔψησις, ὀψήσις.*

La Maturation est la coction de l'aliment des fruiets, & cette coction est parfaite quand leurs semences sont fecōdes, *πέποισις τέλειά ἐστι ὅταν τὰ ἐν πικρακάρπιω σπέρματα διώα) ἀποτελέσῃ τοιοῦτον ἕτερον οἷον αὐτό.* La chose qui se perfectionne en cette coction, n'est autre que l'humidité indi-

SVR LA DIGESTION. 77

geste & indeterminée, qui est flatueuse ou aqueuse. La flatueuse se fait aqueuse, & celle-cy deuient ferrestre, en vn mot tout ce qui est subtil s'espaisist en meurissant. Les Anciens Grecs ont attribué le mot de *πρωταίος* aux mauvaises humeurs qui se cuisent dans les animaux. Mais les Medecins qui sont venus depuis, ont appelé cette coction *πρωταίος*. Le contraire de la Maturation est la Crudité, *κόμωτος*, qui est vne imperfection de l'aliment des fuiuets, elle vient du deffaut de la chaleur & de la disproportion qui est entre elle & l'humidité qui se meurist.

¶ Pour ce qui est de l'Elixation, par laquelle vne chose se cuisit en la faisant bouillir, c'est vne coction qui se fait par vne chaleur humide, de ce qui n'est pas déterminé dans l'humide, *πρωταίος* *πρωταίος*. C'est à sçauoir de ce qui est flatueux & aqueux *πρωταίος* *πρωταίος*.

L'Assation au contraire est vne co-

K iij

78 NOUVELLES CONJECT.
 etion qui se fait par vne chaleur sèche, &
 c'est par elle que les choses que l'on grip-
 le ou que l'on rostist se cuisent. *ολλοο 38*
 Or quoy que ces fortes de coction
 soient communes aux naturelles & aux
 artificielles, si est ce qu'elles appartienn-
 ent principalement à celles cy, leurs
 differences y estans plus manifestes. Car
 l'Elixation artificielle se fait en deux fa-
 çons, sçavoir est en faisant bouillir les
 choses dures, ou celles qui sont liquides,
 & à celles là on adjoûte de l'humidité é-
 trangere dās laquelle on les fait cuire, &
 qui étāt échauffée, les penetre, les rarefie,
 les fond, & en sépare l'humidité, *εναρπιε*
πρὸς τὴν αἰσθητικὴν ἐνέργειαν ὡς πρὸς τὴν ἐν τῷ ὑγρῷ θερμασίαν
 C'est pourquoy les viandes qui sont
 bouillies sont plus sèches que les rosties,
ὡς ἐν ἐργασίᾳ τῆς ἐφθάρσεως ἀπὸ τῆς ἀπὸ τῆς ἐν τῷ ὑγρῷ θερμασίας
 ainsi des choses liquides que l'on fait
 cuire, n'estant point nécessaire d'y adjoû-
 ter d'autre humidité *οὐδὲ πρὸς τὴν αἰσθητικὴν ἐνέργειαν*

iii X

S V R L A D I G E S T I O N . 79

L'Assation est encore resserrée en des bornes plus estroites, en sorte qu'il est presque impossible qu'il y ait aucune coction naturelle qui luy soit semblable. Car elle se doit faire par vne chaleur estrangere, $\kappa\alpha\theta\grave{\alpha}$ ἀλλότεια θερμότητος, qui vient à dessécher le dehors des choses qui se rostissent; & pour lors l'humeur ne pouuant sortir est contrainte de rentrer au dedans, d'où vient que les parties internes sont plus humides; Mais c'est proprement aux externes que l'Assation se fait; & Aristote s'est seruy d'un mot qui exprime cette particularité, quoy qu'il n'ait point encore esté entendu de ceux qui en ont fait la version, ὀπίον $\kappa\alpha\theta\grave{\alpha}$ ξηρότης θερμότητος ἢ ὅταν ξηρότερον ἢ τὸ ἔπιτελεσθῆν, *assum fit à sicca caliditate quando siccum fit completum*. Car ἔπιτελεσθῆν dit bien d'avantage que *completum*, veu qu'il marque les parties qui sont perfectionnées, sçavoir est les exterieures, la praposition

86 NOUVELLES CONJECT.

qui, exprimant ce qui est en la surface.

Enfin ils ne donnent qu'un contraire à l'Elixation, sçavoir le *modus inquinatio*, par lequel les choses que l'on fait bouillir demeurent crües.

*Difficultez
touchant
cette divi-
sion.*

ART. 58.

Voila en gros ce que les Anciens ont dit des differences & des especes de la coction. Mais pour monstrier qu'elles ne sont pas bien établies, la Maturation est vne difference prise du Sujet, si elle n'appartient qu'à l'aliment des fruiets. Et ainsi faisant, on pourroit faire autant de differences de coction, comme il y auroit de Sujets, n'y ayant pas plus de raison de mettre la coction qui se fait en nous differente de celle des fruiets, que de celle qui se fait en chaque animal. En vn mot, c'est contre les Regles de la Philosophie de tirer vne difference dans les Mouuemens de la Chose qui se meut. Car il n'y a que le terme du Mouuement
qui

S V R L A D I G E S T I O N. 81

qui la puisse donner. Ioint que les veritables especes ne se confondent point les vnes avec les autres, & cependant la Maturation se fait par Elixation : car c'est vne Coction qui se fait par vne chaleur humide. Pour l'Elixation & l'Assation, elles prennent leurs differences de la Cause efficiente, quoy qu'elle n'en donne iamais d'essentielles, comme la Philosophie Tenseigne.

De plus, si elles doiuent auoir toutes les conditions qu'ils luy donnent, elles ne se trouueront iamais que dans les choses Artificielles, bien qu'elles soient de mesme especé avec les Naturelles.

En general, ils n'ont pas specifié toutes les Indigestions: Car chaque chose qui se cuit peut souffrir deux imperfections, l'vne qui vient du defaut de la Chaleur, & l'autre de l'excés. Ainsi les choses que l'on rotist peuuent estre

L

82 NOUVELLES CONJECT.

cruës ou brulées.

En fin il y a des Coctions qui ne se peuuent rapporter à pas vne des Espèces proposées; Car après que l'Aliment est changé en la substance des Choses, elles ne laissent pas de se perfectionner encore dans les qualitez passives: & c'est ainsi que les corps flouëts se rendent fermes & robustes: Que les vins se meurissent dans les Tonneaux, que les Metaux se cuisent dans leurs Minieres: où il est bien assuré qu'il n'y a Elixation ny Assation, ny Maturation; pour le moins dans l'estroite signification qu'on leur a données.

*Quelle est
la vraye
definition
de la Co-
ction.
ART. 59.*

Pour sortir de cét embarras, & mettre l'ordre dans cette confusion; il faut considerer ce qu'il y a de plus essentiel dans la Coction. C'est sans doute la perfection des Qualitez Passives, parce qu'il n'y a point de coction où ceste

SVR LA DIGESTION. 83
 perfection ne se trouue, & partant pour
 definir la coction en general, il faut di-
 re seulement; *Que c'est vne Perfection*
que la Chaleur met dans les Qualitez Pas-
sives.

Cette Perfection est relative, parce
 qu'elle consiste en vne certaine propor-
 tion de ces qualitez: Et ceste propor-
 tion se rapporte à quelque chose à la-
 quelle est vtile *ὅτι ἡ θερμότης ἐστὶν ὡς ἡ ἀποψυγή*. Et ce qui est Vtile est relatif; car ce
 qui sert à l'vn ne sert pas à l'autre. Les
 fruiçts qui sont meurs ne laissent pas d'e-
 stre cruds à l'Estomach, tout de mesme
 que le Chyle qui est cuit pour l'Estomach
 est crud pour le Foye. De sorte que l'es-
 sence de la Coction en general, consiste
 dans ceste perfection, entant qu'elle est
 vtile à quelque chose, & autant d'utili-
 tez differentes qui peuuent estre, il faut
 qu'il y ait autant de veritables especes
 de Coction.

L ij

84 NOUVELLES CONJECT.

Les différences essentielles de la Coction.
ART. 60.

Or il y a en general deux fortes d'Utilitez ; L'une pour la chose mesme qui se perfectionne, comme quand le fruit se meurist, que les corps se rendent fermes & robustes, que les Metaux se perfectionnent dans leurs Mines. L'autre n'est pas pour les choses qui se perfectionnent, mais pour vne autre à qui elles sont destinées : Ainsi les alimens le cuisent, non pas pour eux, mais pour la chose qui doit estre nourrie.

Celle-cy se peut diuiser en trois especes. La premiere regarde les Alimens & fait la Coction dont nous traittons, & le *πέψις* des Grecs. La seconde sert pour les Excremens, qui fait la Maturation & la Digestion des humeurs, & le *πέπαισμος* des Medecins: Car la coction qu'elles reçoivent n'est pas pour la nourriture, mais pour les faire sortir plus seurement. La troisieme est pour toutes les autres qui ne se rapportent point à ces deux Vri-

SVR LA DIGESTION. 85

litez, dont on ne sçauroit marquer l'estenduë; veu que les choses se cuisent diuerfement, selon les diuers vfages que la Nature ou l'Artifice demandent; tel cuira la terre legerement, tel la brulera, fuiuant le dessein de son ouurage.

Chacune de ces Coctions a deux Contraires, l'vn qui est dans le Deffaut, & l'autre dans l'Excez, les choses pouuant ne se cuire pas assez, ou se cuire trop.

Voila les differences essentielles, & les vraies especes que l'on peut donner à la Coction. Toutes les autres sont accidentelles, qui se tirent de la cause Efficiente, du Sujet ou du Lieu.

Les différences accidentelles.
ART. 61.

La plus considerable de toutes celles-cy est prise de la Chaleur, car si elle est humide, elle fait l'Elixation, si elle est sèche elle fait l'Assation. Le contraire de l'Elixation qui vient de la foiblesse de la Cha-

L iij

86 NOUVELLES CONJECT.

leur est la crudité, que les Grecs appellent *μάλωσις*. L'autre qui vient de l'Excez est l'Assation ou l'Vstion. Car bien que l'Assation soit vne difference de coction, elle ne laisse pas d'estre vne indigestion, eu esgard à l'elixation; d'autant que la coction estant vne chose relative, si la perfection doit estre dans l'Elixation, tout ce qui n'y fera pas fera imparfait, & par consequent si elle va jusques à l'Assation elle fera vne crudité, comme on dit qu'il arriue dans la coction du Chyle, où deux Cruditez se peuuent rencontrer; l'vne qui rend les alimens aigres, & l'autre qui les corrompt; celle-cy se faisant par l'Excez de la Chaleur, & celle-là par le Deffaut.

L'Assation a aussi ses deux Extremitez, quand vne chose n'est pas assez rostie, ou qu'elle est bruslée, c'est le *μη ἔπιησις*, & le *σατύσις* des Grecs.

De plus, si la Chaleur est conduite par

SVR LA DIGESTION. 87

la Nature, elle fait la Coction Naturelle, si c'est par l'Art elle fait l'Artificielle.

La Chaleur est aussi Externe ou Interne, d'où vient qu'il y a des coctions qui se font par l'une ou par l'autre.

Il y a encores d'autres Differences qui sont tirées du Sujet, comme la Maturation, la Coction du Chyle, du Sang, des Semences; car tout cela est compris sous vne mesme espece de coction, tout ainsi que la coction de la Bile, de la Pituite, de la Melancholie, du Pus, est sous le *πέπασμος* des Grecs.

En fin le Lieu dōne ses differences particulieres, car il y a vne coction qui se fait en l'Estomach, l'autre au Foye, & dans les autres parties; mais toutes ces differences ne sont point essentielles, les vnes & les autres estans sous vne mesme espece.

On peut recueillir de tout ce discours *Applica*

88 NOUVELLES CONJECT.

*tion de
sont ce dif-
cours à la
Coction du
Chyle.
ART. 62.*

pour le dessein que nous auons entrepris, que la coction du Chyle est vne sorte d'Elixation, ὁμοία ἐστίν. Que la Chaleur naturelle en est la maistresse, & que le lieu où elle se fait est l'estomach. Mais aussi que sa vraye essence consiste en cette perfection des Qualitez Passiues, en tant qu'elle peut seruir à nourrir l'Animal, & qu'elle n'est point differente des autres Coctions que reçoit l'aliment, que par ces Differences accidentelles que nous venons de remarquer.

Arist 4.
meteo.

*Comment
la Chaleur
peut estre
cause de la
Coction.
ART. 63.*

Mais le plus difficile poinct qui reste à vuidier en cette matiere, est de sçauoir, commēt la Chaleur naturelle peut estre la cause de cette Coction, puis qu'il y a des Animaux qui sont actuellement froids, & où le sens ne sçauroit remarquer aucune chaleur, qui ne laissent pas de cuire & de digerer les aliments dont ils se nourrissent.

On

SUR LA DIGESTION. 89

Fernel.

On a trouué deux expediens pour fortir de cette difficulté. L'un est de dire que la chaleur naturelle est toute celeste & n'est point du rang & de l'ordre des qualitez élémentaires, & que n'ayant point par consequent de contraire, elle se peut trouver avec le froid & faire sa fonction sans en recevoir aucun empeschement. Mais ceste deffaitte ne se peut soustenir dans la vraye Philosophie. Car si c'est vne chaleur, il faut qu'elle échauffe, & si elle échauffe, il faut que le Toucher en soit le juge, autrement elle ne seroit chaleur que de nom seulement. Que si le Toucher en peut estre le juge, il faut qu'elle soit élémentaire, puis que son ressort ne s'estend pas plus auant. Joint que s'iby à quelque chaleur Celeste, telle qu'ils la figurent, celle que produit le Soleil doit estre la plus excellente & la plus connue de toutes. Et cependant on n'oseroit dire qu'elle fust de di-

Premiere
opinion.
ART. 64.

M

90 NOUVELLES CONJECT.

uerse nature de celle des Elemens, puis qu'elles se peuuent augmenter l'vne & l'autre. Joint que la lumiere du Soleil produisant le feu par le moyen des miroirs ardants, doit porter avec soy les mesmes dispositions que le feu demande pour sa naissance.

*Seconde
opinion.
ART. 64.*

L'autre expedient que l'on met en a-
uāt n'est pas plus soustenable que celui-
cy. On dit que la chaleur est celle qui
fait toute l'operation dans les choses qui
viuent, en quelque degre qu'elle puisse e-
stre; & que le froid qui l'accōpagne, sans
se mesler d'aucune action vitale, sert seu-
lement à determiner la chaleur au degre
qu'elle doit auoir pour la produire.
Mais il n'est pas conceuable qu'une qua-
lité qui a la puissance naturelle d'agir,
soit sans rien faire, quand il n'y a rien qui
l'enempesche, voire mesme quand elle est
la plus puissante; autrement il faudroit

SVR LA DIGESTION. 91

ruiner les plus solides fondemens de la Philosophie: Et cette Maxime que l'on a reconnuë veritable par-tout ailleurs, Que l'Action procede de la Qualité qui a le plus de degrez, ne le seroit pas icy. Car quand le froid est plus fort que la Chaleur, il est impossible que l'Effet formel ne vienne de luy. Et quand ces deux Qualitez sont meslées ensemble, il faut de necessité, ou qu'elles refroidissent seulement, ou qu'elles échauffent, ou qu'elles fassent tous les deux ensemble. Or on ne dira pas que le Froid qui domine échauffe seulement: Que s'il refroidit & échauffe tout ensemble, il faut que le Froid agisse aussi bien que la Chaleur, & par consequent il ne sera pas oisif & sans action comme on le fait. Je sçay bien que l'on dira que l'Ame gouverne ces Qualitez, & qu'elle laisse l'Action de la Froideur comme inutile à son dessein. Mais par quel ressort peut-elle suspendre

M ij

92 NOUVELLES CONJECT.

son action, qui est purement naturelle,
& qui agit autant qu'elle est puissante,
puis qu'il n'y a rien qui la puisse em-
pescher?

*Qu'il y a
de deux
sortes de
Chaleur.
ART. 66.*

Pour éviter ces escueils, & faire voir
que la Coction se fait par la Chaleur,
mesmes dans les Animaux qui sont
actuellement froids, il faut remarquer,
- Qu'il y a deux sortes de Chaleur, l'une
- qui est apparente & sensible, & l'autre
- qui est secrette & cachee. Que celle-cy se
- peut trouver avec la froideur actuelle,
- & agir mesme sans qu'elle en soit empê-
- chée. Car cecy se peut remarquer en vne
- infinité de choses, cōme dans la plupart
- des Aliments & des Medicamēs qui sont
- froids au toucher, & qui ne laissent pas
- d'échauffer par apres le corps.

Mais afin que l'on ne die pas que sans
la Chaleur actuelle & naturelle des corps
celle là ne pourroit agir, les eaux Regales

SVR LA DIGESTION. 93

& les eaux Fortes font le mesme effet sur les Metaux, & quelque froideur qui se trouue és vns & és autres estans joints ensemble, ils s'échauffent sensiblement. Il y a mesme des chaleurs si subtiles, qu'elles operent sans que le sens s'en apperçoïue. Car quand l'Eau de vie ne se peut congeler par le froid, quelque violent qu'il puisse estre, cela ne vient que de la chaleur interieure qu'elle a, & qui resiste à l'impression du froid. Les Cauteres bruslent le drap & veloux, sans que l'on y puisse remarquer aucune chaleur. Et à mesure que les choses sont plus subtiles, aussi ont-elles cette qualité moins sensible. De sorte que les Esprits estants les plus subtiles parties du Corps, qui se meslēt parmi les Alimēts & les humeurs pour les dissoudre, ils peuuent auoir vne chaleur si delicate, qu'elle ne pourra iamais être apperceuë par le sēs, & qui ne laissera pas de faire la Coctiō dont nous parlons.

M iij

*Que les Es-
prits ont
une cha-
leur secret-
te.*

ART. 67.

Or pour monst^rer que cecy est verita-
ble, il faut faire remonter ce discours iuf-
ques à ses Principes, & supposer avec la
plus certaine Philosophie, Que les Es-
prits sont les liens des Formes & de la
Matiere, & qu'estans comme le milieu
qui approche, & qui lie ces deux extré-
mitez, ils participent aussi, autant qu'il
est possible, de l'une & de l'autre: Et par-
tant il faut qu'ils ayent le moins de Ma-
tiere qu'ils peuvent, pour s'accommoder
& s'approcher des Formes qui n'en ont
point du tout. Et c'est la raison pour la-
quelle ils sont extrémémēt subtils, puis-
que c'est la quantité de la Matière qui
rend les choses grossieres. Mais encore
parce que les choses qui ont peu de ma-
tiere ont beaucoup d'Essence, comme
nous auons monst^ré au traité de la Lu-
miere, & l'Essence estant le Principe &
la mesure de l'Action, les esprits ont esté
pour cette cause extrémément actifs. Et

••• M

SVR LA DIGESTION. 95

d'autant que l'action des choses matérielles dépend principalement des Qualitez actiues, ils ont eu aussi la plus agissante de toutes, sçauoir est la Chaleur, comme celle qui a le plus d'essence entre les vertus élémentaires.

Voila donc comment la Subtilité & la Chaleur sont deux qualitez qui accompagnent toujours les esprits. Mais la Subtilité empesche que la chaleur ne soit pas sensible, voire mesme par le meslange des choses froides avec eux, il arriue souuent qu'au lieu d'en reconnoistre la chaleur, on y remarque vne froideur actuelle. Cela n'empesche pas pourtant que leur chaleur interieure & naturelle ne produise son effet, la subtilité la rendant plus penetrante, & notamment quand ils sont émeus & poussez par l'ame aux lieux où ils doiuent agir. Il est neātmoins bien certain, que quand la chaleur actuelle les accompagne, la coction s'en

96 NOUVELLES CONJECT.

fait bien mieux: C'est pourquoy les Animaux qui sont chauds, la font plus parfaite que les autres. Et pour cette raison Aristote disoit, que les Poissons ne cuisoient pas bien leurs aliments, & que leurs excrements estoient tous cruds. Ce qui arriue aussi dās la faim Canine, comme nous auons dit. Et nous voyons trop souuent, que lors que nostre estomach est refroidy, la Coction ne se fait pas comme il faut, quoy que la dissolution des Aliments s'y fasse quelquefois assez bien; car la Subtilité estant cause de la dissolutiō, elle trouue moins d'empeschement que la chaleur, dautant que ce qu'elle a de contraire, n'est pas actif comme le froid, & que l'émotion que l'Âme donne continuellement aux Esprits, aide à sa penetration, & ruine tous les obstacles qui la pourroient empeschier. Et c'est là la raison pourquoy les Animaux qui sont froids, ne laissent pas de dif-

SVR LA DIGESTION. 97
 de dissoudre promptement leurs alimēts,
 bien que la Coction qui suit apres ne soit
 pas si parfaite.

Voila donc, à mon aduis, comment la
 Coctiō se fait les esprits estants enuoyez
 & receus dans l'estomach, penetrent les
 Aliments par leur Subtilité, & s'attachāt
 à ce qui leur est semblable, c'est à dire à
 ce qui est de Spiritueux (car les aliments
 ont aussi leurs esprits) s'vnissent avec
 luy, fondent l'humeur qui lie les parties,
 & les séparent ainsi les vnes d'avec les
 autres, & apres il se fait vn nouveau me-
 flange, toutes ces Substances se confon-
 dāt ensemble: Enfin les esprits se meslans
 par tout avec agitation, parce qu'ils sont
 mobiles & que l'ame les agite cōtinuel-
 lement, il se fait vne certaine ebullition
 & fermentation, laquelle est suiuite de
 l'effet de la chaleur qui consume en
 partie l'humidité, & qui en partie se me-

*L'ordre de
 la Dige-
 stion.
 ART. 68.*

N

98 NOUVELLES CONJECT.

fle dauantage avec le sec, espaisissant par ce moyen ce qui a esté dissout.

Cela n'est pas malaisé à croire, quelques froids que soiēt les corps & les humeurs, si l'on cōsidere que les esprits s'estans infinuez dans toutes les parties des aliments, & portans avec eux cette chaleur interieure, qui est aidee de l'agitatiō en laquelle ils sont toũjours, échauffent, quoy que secrettement & insensiblement, les humeurs avec lesquelles ils sont meslez, & consument en suite ce qu'il y a de plus aqueux, & ce qui peut empescher l'espaisissement que demande la Coctiō: voire mesme sans beaucoup de chaleur ces substances se peuvent espaisir par la seule agitation, puis que les choses humides, & principalement les visqueuses, estans agitées & meslees avec l'air, s'espaisissent facilement, comme l'on void dans l'Escume: à plus forte raison si elles sont me-

SVR LA DIGESTION. 99

flées avec les Esprits qui ne sont pas Corps simples comme l'air : & de fait, Aristote nous apprend que les Semences se rendent escumeuses & espaiſſes par le meſlange des Esprits, & qu'elles deuiennent liquides & coulantes apres qu'ils en ſont ſéparez, *ἐξελθόντος ὑγρὸν ἢ μέλαν.*

Arist. 2.
de gen.

Quoy qu'il en ſoit, nous auons aſſez d'exemples dans la Nature, pour montrer que cette chaleur ſecrette agit puiſſammēt : car les vins ſe meuriffent & ſe cuiſent dans les tonneaux, les fruits ſ'adouciſſent apres eſtre cueillis, & toutes les fermentations, & les digestions quel'Art nous apprend, ſont voir qu'il y a coction & chaleur interieure, & que celle-cy n'eſt autre part que dans les Esprits, puis quel'ebullition des vins & de tous autres ſucs ſe fait par eux, & qu'apres qu'ils en ſont ſéparez on ne doit plus attendre aucune fermentation, maturation, ny coction, naturelle.

N ij

*Que la
Coction se
doit faire
lentemēt.
ART. 69.*

Or ceste Chaleur est encore aidee en son action par la longueur du temps qu'elle employe à la faire. Car il ne faut pas penser que le Chyle se cuise parfaitement dans l'estomac. Tant de lieux par où il passe auparauant que d'arriuer au Foye & à la Rate, acheuent sa perfection, & portant avec soy les mesmes Esprits qu'il a receus dans l'estomac, il ne faut pas s'estonner s'ils agissent toujours, & s'ils continuent dans le long chemin qu'ils font, la Coction qu'ils auoient commencée en ceste Partie.

Aussi estoit-il necessaire qu'elle ne se fist pas si promptement, mais peu à peu, & de degré en degré, afin qu'à mesure que le Suc s'approcheroit des Parties qu'il doit nourrir; il acquist de nouvelles dispositions, & se rendist plus conforme à leur Nature: Ce qui n'arriueroit pas si la Coction se faisoit tout d'un coup: parce qu'ayant atteint sa perfe-

SVR LA DIGESTION. 101

ction, il faudroit de necessité qu'elle s'alterast par le chemin, & qu'elle perdift la proportion qu'elle doit auoir. Et de fait, quand il arriue que le Chyle & le sang se cuisent trop tost, & qu'ils ont acquis dès le commencement la Perfection, qu'ils ne doiuent auoir qu'à la fin de leur charroy: La Nature ne s'en peut plus seruir, & les chasse hors des Vaisseaux, comme vne chose inutile. C'est ainsi que ce fait la Graisse, qui n'est rien autre chose qu'un sang cuit trop promptement, & qui a acquis sa perfection auant le temps. Ce qu'Aristote a voulu dire dans ces obscures paroles, quand il l'a définissoit vn sang cuit, selon soy, *καθ' αὐτὸ πρὸς αἵματος Πημελῆ*. Car le *καθ' αὐτὸ*, veut dire que c'est vn sang cuit autant qu'il pouuoit estre en son égard, mais dont la Coction a esté precipitée, & qui le rend inutile pour la nourriture des Parties, d'autant que la Chaleur con-

N iij

102 NOUVELLES CONJECT.

rinuant toujours son action, le changeroit & le feroit passer au delà de la proportion qui luy est necessaire : c'est pourquoy la Nature le chasse hors des veines, comme vne chose qui ne luy peut plus seruir, pour la fin à laquelle elle l'auoit destiné.

*Quelle lo-
gueur du
Chemin
que fait le
Chyle, ai-
de à la Co-
ction.*

ART. 70.

Puis que la Coction ne se deuoit donc pas faire si viste, la Chaleur des Animaux ne deuoit pas estre violante : Mais ne pouuant en cét estat satisfaire à la perfection qu'elle deuoit donner aux Alimens : La Nature a pourueu à sa foiblesse par la longueur du Temps qu'elle a voulu employer en cette actiō, & par le long Chemin que les Alimens doiuent faire : Car estans portez par tant de lieux, estans diuisez en tant de petits canaux, passans par des passages si estroits, leurs parties se mêent mieux les vnés avec les autres, dans le flux & le

SVR LA DIGESTION. 103

cours qu'elles ont, & par la Chaleur qui se rend plus forte par le concours des Esprits qui les abordent, & qui changent toujours quelque partie de l'humeur en leur Nature: joint que le Chyle estant diuisé en tant de parcelles, obeyst plus facilement, & ne resiste pas tant à l'action des Esprits, d'où vient qu'ils s'incorporent mieux avec elles, & consomment peu à peu le reste de ce qu'il y a d'aqueux, épaisissant l'humeur, & luy donnant enfin la perfection qui luy est conuenable.

Après que la Coction du Chyle est ainsi faite, la Nature qui la destine pour nourrir toutes les Parties, employe ses soins & son traual pour le leur distribuer: Mais auparauant que de découvrir le Secret de cette œconomie, il faut dire quelque chose de la Nature du Chyle, & principalement des Qualitez

Des qualitez du Chyle.

ART. 71.

104 NOUVELLES CONJECT.

qui luy viennent de ces deux grandes actions, dont nous auons parlé, qui font la Fluidité, la Douceur & la Blanchéur.

D'où vient
sa Fluidité.

ART. 72.

Or quoy que sa *Fluidité* semble merueilleuse d'abord, en ce que les choses qui sont fermes & solides se rendent coulantes, que les espaisés deuiennent subtiles, & que les subtiles s'épaississent: La Cause neantmoins n'en est pas difficile à trouuer: Veu que la Dissolution rend les choses liquides, & que la Coction les épaisist: de sorte que les Alimens qui sont grossiers, se rendent subtils en se liquifiant, & ceux qui sont subtils, s'épaississent en se cuifant.

D'où vient
sa Douceur.

ART. 73.

Pour ce qui est de la *Douceur*, il faut supposer que les Saueurs, comme toutes les autres qualitez sensibles, ont deux Extrémitéz, du mélange desquel-
les

SVR LA DIGESTION. 105

Ar. 1. de
an. c. 8.Ar. 1. de
scn.

les toutes les autres se font : Car comme du Blanc & du Noir, diuerfement mélez ensemble, se font toutes les autres couleurs : de mefme il y a deux premieres faueurs qui feruent de Principe à toutes les autres. Quelques-vns ont dit que c'estoit le Doux & l'Amer: D'autres, l'Aigre & l'Acre. Mais parce que les Saueurs font, ou des especes des qualitez premieres, ou bien elles leur font jointes de fort prés. Il faut necessairement que celles qui répondēt à la chaleur & à la froideur extremes, soient les premieres & le principe des autres, & par consequent que la Saueur Acre qui fuit l'excez du chaud, & l'Insipide celuy du froid, soient les deux extremittez, dont toutes les autres faueurs tirent leur origine. Or comme l'acre, l'amere & la salée, sont chaudes, l'aigre, l'aspre & l'Insipide sont froides, la Douce qui est temperée, doit estre justement au milieu, & se doit faire par vn

O

106 NOUVELLES CONJECT.

égal mélange de ces deux premières Sa-
ueurs. C'est pourquoy la Coction qui
méle les Elemens avec justesse, & qui
corrige les qualitez qui sont excessiues,
rend les choses réperées, soit dans la con-
sistance, soit dans les qualitez premières,
& par ce moyen elles deuiennēt douces.

D'où viēt
la Blan-
cheur.
ART. 74.

La Cause de la *Blancheur* est bien plus
cachée, & semble n'auoir point de rap-
port avec la Dissolution & la Coction.
Car les couleurs ne dependent point des
qualitez premières, ny de la Consisten-
ce des Corps, puis qu'il y a des choses
chaudes & froides, seiches & humides,
épaisses & subtiles, liquides & fermes,
qui sont également blanches. Et ce se-
roit vne chose bien longue à déduire,
s'il me falloit apporter tout ce qui est
nécessaire pour sçauoir la Nature & les
Causes de cette Qualité, que j'ay tou-
chées en passant au Discours de la

SVR LA DIGESTION. 107

Lumiere: mais que j'ay examinées bien au long en celuy de la nature des Couleurs. En l'vn & l'autre, j'ay monsté que toutes les couleurs se faisoient du Blanc & du Noir, & que ces deux icy auoient pour leurs premiers & inseparables subjects, l'Air & l'Eau, qui les portoit à tous les autres Corps, & sans lesquels il n'y en auoit point qui fussent colorez: Que ces deux Elemens ne faisoient paroistre leur couleur naturelle & interieure qu'en s'épaississant: Et que lors qu'ils estoient mélez ensemble, celuy qui se détachoit & quittoit le centre du Meffange, pour se mettre dans la surface & dans l'apparence, *Magis in fronte locatum*, donnoit aussi la teinture & la couleur qui paroissoit: comme l'on peut remarquer dans les charbons que la chaleur noircist en déliant l'humeur, & l'épandant à la surface: Et dans la Neige, à la-

O ij

108 NOUVELLES CONJECT.
quelle l'air surpris par le froid, & ar-
resté dans la nuë congelée, donne la
blancheur que nous luy voyons. Or
la mesme chose arriue au Chyle, par-
ce que dans la fermentation & l'e-
bullition legere qu'il souffre, les par-
ties aërées comme les plus subtiles &
mobiles qui soient, s'esleuent & oc-
cupent la superficie, & luy donnent
la blancheur naturelle qu'elles ont.
C'est pourquoy apres qu'il est entré
dans les veines, vne nouvelle fermen-
tation s'y faisant, qui broüille ses par-
ties, & leur donne vn autre mélange:
il perd sa blancheur, & prend la cou-
leur des Substances qui estoient empri-
sonnées dans le centre de la Mixtion,
& qui se font mises en liberté par cet-
te nouvelle ebullition. Que s'il se fait
apres vn autre mélange qui ruine le
precedent, comme dans le laiët, la
graisse & la Semence, la couleur du

S V R L A D I G E S T I O N. 109

fang se change aussi, parce que les Elemens changent de place, ceux qui estoient dans la superficie, retombans en leur centre, & remportans avec eux la couleur qu'ils auoient mise au jour. C'est là ce flux & ce reflux, cét accez & ce retour des tenebres à la lumiere, du iour à la nuit, qu'Hippocratte met pour cause de toutes les productiōs qui font en la Nature, *Ξύμμογόμενα ἢ ἀφαιρέσιμα ἀπολλοιοῦνται, ὡς Ἀδου εἰς φῶς, τὸ δὲ ὅτι τῷ φάωσ εἰς Ἀδην. φοιτᾷ ἔμετακινῆ) κείνα ἦδε ἔπαδε.*

Mais ce lieu ne peut souffrir l'éclaircissement que toutes ces choses demandēt, il appartient à vn plus grand dessein: Nous en auons assez dit pour faire voir que la dissolution & l'ebullition esleue les parties aérées du Chyle à la surface, & que la Cōction les épaisissant, fait paroistre la blancheur qui est interieure & naturelle à l'air.

O iij

NOUVELLES CONJECT.

sel aux autres, mais change et que les



CHAPITRE VII.

De la Distribution du Chyle.



La Distribution du Chyle demande de l'examen de deux points très-difficiles à resoudre : Sçauoir est, par quelles Parties, & par quelle vertu elle se fait.

Par quel-
les parties
se fait la
distributiō
du Chyle.
ART. 75.

Je n'oserois toucher au premier, ne pouuant rien adjouster aux pensées de ceux qui se sont occupez en ceste recherche, qu'une approbation ou vn desadueu, qui ne decideroient pas la difficulté: Car on ne s'est pas arresté aux sentimens des anciens Medecins, qui auoient assure que le Chyle descendoit imme-

S V R L A D I G E S T I O N. III

diatement de l'Estomach dans les intestins, & que de là il montoit dans le Foye par les veines Mezaraiques : On luy a trouué depuis d'autres passages, & quelques-uns ont creu que ce qu'il auoit de plus aqueux, passoit de l'estomach à la Rate. D'autres luy ont trouué vn chemin pour trauffer les glandes du Pancreas : & des veines particulieres qui n'auoient point d'autre vsage, que de le porter dans le foye. Chacun d'eux à ses raisons & ses experiences, qu'il seroit inutile de rapporter, puis qu'on les peut trouuer dans leurs ouurages, & que mon dessein n'est pas de grossir celuy-cy des dépouilles d'autruy.

I'auray bien plus de liberté dans le second Point, où il faut chercher les moyens par lesquels le Chyle peut monter des intestins aux parties où il doit receuoir vne nouuelle Cotion. Car

*Par quelle
vertu.
ART. 75.*

112 NOUVELLES CONJECT.

ceux que l'on a mis en auant n'estans pas capables de satisfaire à l'esprit ny aux difficultez qui s'y trouuent, ie puis sans faire tort à ces grands hommes qui cherchoient la verité comme moy, proposer mes conjectures & les raisons qui m'engagent en d'autres sentimens que les leurs: puis que la cause d'un effect si merueilleux est si obscure & si cachée; qu'elle doit excuser ceux qui ne l'ont peu rencontrer, & les autres qui l'a recherchent apres eux.

Le transport du Chyle se fait comme celuy du sang.
ART. 77.

Pour mettre cctte matiere en son jour, il faut supposer que le mouuement du Chyle se fait par vne mesme cause que celuy du sang dans les veines, & que la vertu qui charrie le sang dans ses vaisseaux, & qui le porte à toutes les parties du corps, est la mesme qui fait monter le Chyle dans le foye & dans les autres lieux où il doit aller: Car la
compo-

SUR LA DIGESTION. 113
composition des veines qui contiennent
l'un & l'autre est égale. La fin de ces
mouuemens est pareille, & il n'y à au-
cun fondement pour croire qu'ils ayent
des causes différentes. Aussi personne
n'a mis cecy en contestation, & tous
ont fait la mesme supposition que nous
venons de faire. De sorte qu'en trou-
uant les causes du mouuement du Sang,
nous rencontrerons celles que nous
cherchons pour le transport du Chy-
le.

Si je n'auois point d'autre dessein
que de détruire les opinions que l'on a
euës sur ce sujet, je me contenterois
d'en examiner deux qui sont fort com-
munément receuës. Car il semble que
tout le monde croye que le mouue-
ment ordinaire & regulier du Sang se
fait par vne vertu sympathique & ma-
gnetique, qui loge en toutes les parties,
& qui attire le sang, comme l'aimant

P

114 NOUVELLES CONJECT.

fait l'acier. Et que les veines sont composées de certains filets, dont les vns sont propres pour attirer, les autres pour chasser, & les autres pour retenir.

Mais parce qu'il faut establir de nouveaux moyens apres auoir monstré que ceux-là ne sont pas suffisans pour cét effect; Je me trouue obligé d'estendre cette recherche jusqu'ou elle peut aller, & d'examiner toutes les causes & les fortes de mouuemens, par lesquelles le Sang & le Chyle se peuuent mouuoir, afin que l'on voye clairement celle dont ils se seruent, par l'exclusion des autres qui leur sont inutiles.

*Le sang ne
se meut
pas par un
principe
interne.
ART. 78.*

Il est donc veritable que tout Mouuement doit proceder d'un principe, qui soit interne, ou qui vienne de dehors. Or il n'y a que deux principes internes du mouuement; Sçauoir est l'Ame,

SUR LA DIGESTION. 115
 & les Qualitez motiues des Elemens.
 Que s'il est certain que le sang ne soit
 point animé, (comme de vray personne
 ne le peut asseurer avec raison, puis que
 c'est l'aliment de la chose animée, &
 que ce qui est animé se fait & se nour-
 rist de ce qui ne l'est pas,) il faut neces-
 sairement confesser que l'Ame n'est pas
 le Principe du mouuement du Sang &
 du Chyle. De dire aussi que ce soient
 les Qualitez motiues, & que sa legéreté
 le porte en haut, & sa pesanteur en bas:
 c'est vne chose qui n'est pas conceuable,
 puis que les choses qui se meuuent par
 ces qualitez là, n'ont qu'une sorte de
 mouuement: Et que le sang coule enco-
 re à droict, à gauche, deuant & derrie-
 re, suiuant la situation des parties où il
 est nécessaire. *omnino esse animatib. moq.*
 Il s'ensuit donc que le principe de ce
 Mouuement est externe. Et parce que
tout mouuement se fait par Impulsion

116 NOUVELLES CONJECT.

ou par Attraction, il est necessaire que ce qui meut le sang, le pousse ou l'attire à soy.

*Ny par Attraction
des Fibres.
ART. 79.*

Voyons donc si c'est par Attraction, comme l'on a creu jusqu'à maintenant. Elle ne se peut faire qu'en trois manieres: Sçauoir est, par quelque Corps qui touche le sang qui l'entraîne & le tire vers luy; ou par vne vertu Sympathique & Magnetique, ou bien par le Vuide; quoy qu'à dire le vray, celuy-cy estant vne pure Priuation, n'ait point de vertu Attractiue. Quoy qu'il en soit, il est bien certain que la fuite du Vuide n'est point cause du mouuement du sang: Et ce seroit perdre le temps que de vouloir apporter des raisons pour soutenir ou pour détruire ceste opinion.

○ Pour ce qui est de l'Attraction qui se fait par les Corps, elle ne peut auoir lieu en ceste rencontre. Car il n'y a point de

S V R L A D I G E S T I O N. 117

corps qui touche le sang & qui le puisse attirer que les veines, & quoy que l'on die qu'elles ont des Fibres droictes qui ont cette puissance: C'est vne imaginatiõ qui n'a aucun fondement dans la raison ny dans l'experience, parce que comme il y à deux sortes de choses qui peuuēt estre attirées, sçauoir est, les Solides & les Liquides: Il faut que ce qui attire les liquides, les touche, les saisisse & les retienne par toutes leurs parties, autrement celles qui seront libres s'eschapperont, & ne seront point attirées. Comme l'on peut éprouuer en attirāt de la main quelque liqueur que ce soit; Car les parties qui ne seront point retenuës de la main, s'écouleront & ne viendront pas avec les autres. Il n'en est pas ainsi des Solides, dont les parties estant fortement attachées les vnes aux autres, il suffit que le corps qui les attire en touche quelqu'une seulement, parce que la liaison qu'el-

P iij

118 NOUVELLES CONJECT.

le a avec les autres, fera qu'elles la suivront fans s'échapper, tout au contraire des liquides qui se diuisent facilement: Or est-il que les Fibres ne touchēt que la superficie de ce qui est dans les veines, & tout ce qui est dans la profondeur du vaisseau, se peut écouler quelque effort qu'elles puissent faire. Ioint que les fibres ne sçauroient attirer qu'en referant & comprimant les veines, & lors les Sens apperceuroient quelque chose de ce mouuement, comme ils font celuy des Intestins: Et partant puis que l'on n'en voit aucune marque, quelque forte que deust estre la compression & contraction des veines pour faire ce mouuement; Il y a raison pour croire qu'il ne se fait point de cette sorte. Mais ce qui doit décider absolument cette question, est que l'aliment des Plantes est conduit par leurs canaux, de la mesme façõ & par la mesme vertu que le sang peut estre

SVR LA DIGESTION. 119

dans les Animaux : Or est-il que leurs fibres ne souffrent point cette Contractiō que l'on se figure dans les veines : & par consequent il faut trouuer vn autre moyen , par lequel l'humeur qui les nourrist puisse monter dans leurs branches ; & qui se rencontre aussi dans les Animaux pour charrier le sang dās toutes leurs parties. I'adjoūte encore que les Os attirent leur nourriture sans le secours des fibres : Et que le sang se meut quelquesfois si impetueusement , que ce mouuement pretendu des fibres ne scauroit suffire pour cette vitesse , ne se pouuant faire que lentement & par des Contractions successiues , qui demandent beaucoup de temps en vn long transport, comme est celuy du Sang.

Il ne reste donc plus que l'Attraction Magnetique qui puisse porter le sang aux lieux où il est necessaire ; Si tant est

*Ny par
Attraction
magneti-
que.
ART. 80.*

120 NOUVELLES CONJECT.

que ce soit par Attraction que ce mou-
uement se fasse: Comme de fait, à n'exa-
miner pas la chose bien soigneusement,
il semble que la Nature ne se puisse ser-
uir d'un moyen plus facile, & qui soit
plus conforme aux effects que nous en
remarquons. Car en considerant la diuer-
sité des Parties de chaque Animal, qui
n'emploient en leur nourriture que les suc-
qui leur sont les plus propres; Que les
plantes sçauent tirer de la Terre ceux qui
leur sont vtils, & que l'on peut dire
leur estre les plus agreables; Il y a gran-
de apparence qu'elles en font le choix,
& qu'elles doiuent auoir cette vertu qui
cognoisse ce qui leur est bon ou mau-
uais, & qui attire ce qu'elles trouuent de
semblable à leur nature: De la mesme fa-
çon que l'Aimant attire le fer, & que les
Medicamens purgatifs attirent certaines
Humeurs qui ont conformité de Sub-
stance ou de Qualitez avec eux.

Mais

SVR LA DIGESTION. 121

Mais d'autre part si l'on regarde de près aux lieux où cette vertu doit estre placée, la maniere par laquelle elle peut agir, & les choses qu'elle doit attirer: On reconnoitra bien que la Nature est plus ingénieuse à faire ses fonctions, que les Siecles passez n'ont esté à les découvrir: & qu'elle se fert d'une plus noble inuention pour le charroy du sang & des humeurs, que n'est cette Attraction imaginaire, qui traîne apres elle mille absurditez, dont les Autheurs de cette opinion ne sçauroient jamais se deffendre.

Car il faut qu'ils supposent, comme ils ont fait, que cette vertu Attractiue est en chaque partie, puis qu'il n'y en a pas vne qui ne reçoie du sang pour sa nourriture. Et pour lors on leur peut demander si toutes les Parties ont cette vertu égale ou non: Car si elle est égale en toutes, comme il y en a de hautes & de

Q

122 NOUVELLES CONJECT.

basses : Il est impossible que le sang soit porté aux parties superieures , puis que les inferieures peuuent attirer aussi puissamment qu'elles , n'y ayant point de raison pour laquelle il doive plütoft suivre l'impression des vnes que des autres. Que s'il y a des parties qui ayent cette vertu plus puissante , elles attireront tout le sang ; Et cette juste Distribution qui s'en doit faire par tout le Corps, ne s'acheuera jamais, puis qu'il sera retenu aux lieux où cette vertu Magnetique est plus vigoureuse : Car il faut qu'il en soit de mesme que du fer, qui se range toujours vers l'Aimant qui a le plus de force.

Si ce n'est que l'on veuille dire que toutes les parties attirent les vnes apres les autres, les plus fortes se contentans les premieres , & laissant apres aux autres la liberte de faire leur prouision. Mais la vertu Magnetique ne connoist point ces

relasches non plus que toutes les autres puissances naturelles. Joint que c'est vne chose bien asseurée, que toutes les parties se nourrissent en mesme temps, & que s'il y en a quelques-vnes qui reçoivent plütoft l'aliment que les autres : cette diuersité vient de leur voisinage, & non pas de leur force ou de leur excellence.

De plus, s'il est vray que l'influence des vertus naturelles se fasse par lignes droictes, comment est-ce que la vertu Attractiue gardera cette rectitude dans les détours inombrables des veines & des arteres. Quel mélange, ou plütoft quelle confusion ne se trouuera point dans les vaisseaux, ou chaque partie espandra sa vertu magnetique.

Enfin si la conformité de substance est le fondement de cette Attraction, comme ils disent; comment est-ce que le sang qui est alteré & corrompu, peut couler dans les veines ? Par quel moyen les eaux

Qij

124 NOUVELLES CONJECT.

minerales & l'eau commune mesme, qui ne reçoivent point de Coction, ny la forme du Chyle, passent-elles toutes pures dans les vaisseaux? Quelle conformité ou sympathie peuuent auoir toutes ces substances, qui sont si différentes entr'elles, avec le foye qui les fait monter & les attire à luy? Et pourquoy le sang appliqué exterieurement n'est-il aussi bien attiré que celuy qui est dans les veines: puis qu'il a la mesme conformité de substance: & qu'il est fort vray-semblable que la vertu Magnetique se respand au dehors, aussi bien qu'elle peut faire au dedans.

*Qu'il n'y
a point de
vertus At-
tractiues.
ART. 81.*

Mais je diray bien plus, c'est vne erreur de croire qu'il y ait dans la Nature de ces vertus Attractiues; & toutes les choses que l'on pretend estre attirées par elles, sont émeuës par vne autre sorte de mouuement que celuy de l'Attractiõ.

SVR LA DIGESTION. 125

Aussi qui pourroit concevoir qu'une simple qualité peût si promptement & si puissamment violenter des choses solides & pesantes ? Quel mouvement peut avoir une chose incorporelle pour aller querir & ramener des corps massifs ? Comment se peut-il faire qu'au contraire de toutes les autres vertus qui vont seulement en avant, celle-cy retourne en arriere ? Ne faudroit-il pas qu'en ramenant les corps qu'elle entraîne, elle quittast l'espace où elle les a trouvez, qui demeure pourtant toujours remply de la mesme qualité ? Enfin qui examinera subtilement la façon, dont se meuvent les choses que l'on dit estre attirées, verra clairement que ce n'est point une vraye Attraction, & que c'est abuser de ce mot, que de l'appliquer à ces mouvements.

Prenons l'Aimant qui n'est jamais ou- *Qu'il n'y*

Q iij

*a point de
vertu At-
tractiue
dans l'Ai-
mant.
ART. 82.*

blié en ces matieres icy , & que l'on pre-
tend estre l'exemple le plus euident de
ces Attractions : C'est vne chose bien
certaine, que ce n'est point par vne vertu
Attractiue qu'il fait approcher le fer, &
qu'il ne l'attire en effect, non plus que
le Soleil fait les vapeurs : Car comme el-
les montent en haut par la legereté que
sa Chaleur leur donne; ainsi le fer se por-
te de luy mesme vers l'Aimant , apres
auoir receu sa qualité Magnetique. Et
de fait, si l'on met sur l'eau vne piece
d'Aimant & vn morceau de fer , en sorte
que l'vn & l'autre y puisse voguer libre-
ment , on verra que l'Aimant s'appro-
chera aussi bien du fer, que le fer de l'Ai-
mant : & qu'ils se rencontreront juste-
ment au milieu du chemin, s'ils sont d'é-
gale force. Et partant, puis que l'Aimant
se porte de luy-mesme vers le fer, il faut
aussi confesser que celuy-cy n'en fait pas
moins, & que ce n'est point par Attra-

SVR LA DIGESTION. 127

ction ny par vne violence estrāgere qu'il est esbranlé: Mais par vn transport & vn mouuemēt libre, & qui n'est point forcé, non plus que celuy des choses pesantes qui descendent en bas, ou des legeres qui montent en haut.

Je sçay bien que les choses qui s'approchent de l'Ambre, & les humeurs que les Medicamens font vuider, n'ont pas le mesme mouuement que celuy du fer. Ce n'est pas aussi vne vraye Attraction, mais vne Impulsion violente: Car les mauuaises humeurs qui sont mêlées parmy le sang, se fermentent & se séparent par la vertu des purgatifs; De mesme qu'il arriue au laiēt par la presure, & en toutes les autres dissolutions par les dissoluans: Mais apres que cette separation est faite, comme elles blessent & irritent la Nature, c'est elle aussi qui les chasse & qui les fait sortir: Et les Medi-

*Ny dans
les Medi-
camens
purgatifs.
ART. 83.*

camens ne contribuent rien à ce mouuement.

*Ny dans
l'Ambre.
ART. 84.*

Pour ce qui est de l'Ambre, nous auons monstté autre part que ce n'estoit point par vne vertu sympathique qu'il faisoit souleuer la paille : Veu qu'il n'y a point de corps en la Nature, si on en excepte la flamme, l'air & les autres choses extrémement subtiles; Qu'il n'ébranle de la mesme sorte : Et que la vertu sympathique suppose vne conuenance de substance, qui ne se peut trouuer parmy tant de differentes choses. Aussi ceux qui ont recherché plus subtilement la cause de cét effet, ont asseuré qu'il y auoit vne Euaporation subtile & impetueuse qui sortoit de l'Ambre, & qui pouffoit l'air si violamment, qu'il estoit contraint de retourner en arriere, & de faire le mesme reflux que l'on voit dans les eaux rapides; De sorte que dans ce retour les choses

S V R LA D I G E S T I O N. 129

choses legeres qu'il rencontroit, estoient emportées du mesme mouuement, & s'attachoient à l'Ambre qu'elles trouuoient en chemin. Or s'il n'y a point d'autre secret que celuy-cy, il est bien certain qu'elles sont pouffées, & non pas attirées. En tout cas, elles auront le mesme mouuement que celuy des corps magnetiques.

Je pourrois encore examiner les autres Attractions que l'on met en auant, comme celle qui se fait par le Vuide, par la Chaleur, par la Seicheresse & par la Douleur. Car celle-cy fait couler le sang aux parties malades: Les corps arides s'abreuuent facilement d'humeur: La flamme fait monter l'huile dans la meche: Et l'eau s'eleue contre son ordre pour empêcher le vuide. Mais il n'y a point de difficulté pour ces mouuemens, & l'on reconnoist aisément que ce ne

*Ny dans
les autres
choses que
l'on pre-
tend atti-
rer.*
ART. 85.

R

130 NOUVELLES CONJECT.

font point de vrayes Attractions : mais que ces corps là se portent d'eux-mesmes comme ceux qui sont échauffez, ou qui veulent empêcher le vuide ; Ou bien qu'ils sont poussez comme sont les humeurs que les esprits portent où l'on sent la douleur ; Et les liqueurs qui montent dans les corps arides ; Car celles-cy passant & prenant place dans leurs pores, elles éleuent les parties voisines, qui communiquent apres aux autres l'humidité qu'elles ont contractée, & qui monte ainsi jusques à vne certaine mesure.

*Qu'il n'y
a point de
faculté At-
tractiue
dans les
Corps ani-
mez.
ART. 86.*

Je sçay bien que l'on m'objectera que la Medecine tient pour indubitable qu'il y a beaucoup de maladies qui viennent du desordre de la faculté Attractiue. Que lors qu'elle est affoiblie, les parties se fessent & s'amaigrissent, l'appetit se perd, l'urine est retenue, les flux de ventre &

S V R LA D I G E S T I O N . 131

les vomissemens suruiennent. Au contraire quand elle est trop forte, les parties se chargent de trop d'humeurs, les Reins attirent tant de ferositez, qu'elles sortent comme des torrents, & quelquefois il arrive que la vie s'écoule avec elles.

Mais si l'on prend garde à tous ces accidens, on trouuera assez d'autres causes qui les produisent, sans qu'il soit besoin d'en inuenter des nouvelles, & qui ne sont point conuës de la Nature. Car cette Maigreur que l'on met en auant, vient du deffaut des alimens, ou de la vertu qui les porte, ou de celle qui les change. L'appetit s'affoiblit, non pour ce que les autres parties n'attirent pas, mais par le desordre de l'estomach, des vaisseaux, ou des esprits. L'urine est retenue, parce que la faculté qui la doit separer est empêchée, ou que les passa-

R ij

132 NOUVELLES CONJECT.

ges ne font pas libres, ou qu'elle est portée autre part.

Enfin si elle sort trop abondamment, la chaleur & la douleur des reins en peut estre veritablement la cause, mais ce n'est pas qu'elles attirent, comme nous auons montré, mais parce que les esprits accourent aux parties affligées pour les soulager. Et quand est de cette rare & pernicieuse maladie, que l'on appelle *Diabetes*, les plus sçauants Medecins ne tiennent pas qu'elle vienne du vice des reins, mais de ce que toutes les humeurs & les parties molles se fondent & se liquifient par vne certaine qualité dissoluant, qui les change en ferositez que la nature chasse apres par les voyes ordinaires de l'vrine.

Mais c'est assez pour nostre dessein, d'auoir remarqué qu'il n'y a point d'Attraction en tous ces mouuemens, dont nous auons fait autre part vne plus exa-

S V R L A D I G E S T I O N . 133

de recherche : Il faut reprendre nostre premier discours.

Puis que ce n'est donc point par Attraction que le sang est porté dans les veines, il ne reste plus d'autre moyen pour le charrier que l'Impulsiō, & il faut de necessité que le sang & les humeurs soient poussées dans les vaisseaux par quelque cause externe. Or l'Impulsion se peut faire en deux façons, par des Qualitez ou par des Corps. Et il n'y a que deux sortes de qualitez qui puissent pousser & chasser ; La premiere est cette qualité merueilleuse & inexplicable, que l'on imprime dans les Corps par la vehemence du mouuement qu'on leur donne : Car la vertu que le bras & la main ont fait couler dans la pierre qu'ils ont jettée, est celle qui la pousse en auant, & qui entretient son mouuement. L'autre sorte de qualité est Antipathique, qui

Que le Sang ne se meut pas par Impulsion externe.
ART. 87.

R iij

234 NOUVELLES CONJECT.

agit tout au contraire de la vertu Magnétique, chassant les corps qui luy sont ennemis, comme celle-là fait approcher ceux qui ont conuenance avec elle. Quoy qu'en verité j'estime qu'il en soit de mesme, que de la vertu Attractiue que nous venons de détruire.

L'une & l'autre de ces qualitez ne peuvent seruir au mouuement dont nous parlons, & personne ne les a mises en auant, fors l'Anglois Herueus, qui a creu que le sang passoit des veines dans les arteres, & puis des arteres dans les veines, par vne Circulation continuelle; & que l'impetuosité que le battement des arteres donnoit au sang, seruoit pour le pousser le long des veines, & le faire remonter ou descendre au cœur. Mais sans examiner ce mouuement Circulaire, il n'est pas conuenable qu'un si leger battement puisse fournir à vne si longue violence, com-

SVR LA DIGESTION. 135

me elle seroit necessaire pour chasser le fang des extremitez des veines jusqu'à leur source: Et l'on voit bien à l'œil que le fang décend aux extremitez du corps; Ce qui n'arriueroit pas si cette impetuosité s'y trouuoit. Ioint que les choses liquides ne sont pas capables de conseruer si long temps cette qualité. Que les Valuules qui trauesent les veines en tant de lieux, arresteroyent le cours du fang, s'il n'estoit entretenu que de cét effort. Enfin s'il estoit poussé de cette sorte, il enfleroit si fort les veines, qu'elles paroistroient toujors pleines & tenduës, principalement quand il seroit obligé de monter en haut.

Il ne reste donc plus qu'à sçauoir par quel Corps le fang peut estre poussé dans ses vaisseaux. Ce ne peut estre par aucun corps separé: car il n'y en a point d'autre que les veines. Et quoy que l'on die que leurs Fibres transuersales ont

135 NOUVELLES CONJECT.

la vertu de pousser & de chasser : Cela est aussi peu soustenable que l'Attraction par les Fibres droictes : Et les mesmes raisons que nous auons apportées contre elles , détruisent encorés l'Impulsion des transfuersales.

*Mais par
quelque
Corps qui
est meslé
avec luy.
ART. 88.*

De sorte, qu'il faut conclurre par necessité que le transport du sang ne se pouuant faire par aucune des causes & des especes de mouuement que nous auons proposées ; Le seul moyen qui reste à la nature, est de faire monter le sãg & les humeurs parquelque corps fort mobile qui se melle avec elles ; & qui les porte aux lieux où elles sõt nécessaires.

*Que ce
sont les
Esprits
ART. 89.*

Il est bien aisé de deuiner que ce sont les Esprits ; Et parce qu'il n'y à point de corps dans l'Animal si mobile, ny qui se glisse & s'infine plus facilement parmy les autres : Et parce que nous auons déjà

SUR LA DIGESTION. 137

déjà montré qu'ils estoient meslez parmy le sang, & qu'ils estoient cause de sa fluidité. Mais on n'en sçauoit douter, si l'on considere que ce sont eux qui luy causent tous ces orages que l'on remarque dans les passions: D'autant que les bouillons que la colere fait éleuer dans le sang, & le flot impetueux qui le transporte au visage & à toute la surface du corps, viennent infalliblement des Esprits qui l'agitent ainsi: Tout de mesme que dans la peur, ils le font retirer & l'entraînent au profond des entrailles: Car les veines qui s'enflent & s'abattent en ces passions, le sang qui sort quelquefois dans la colere, & la pâleur que l'on void toujours dans la crainte, sont des marques infallibles que cette tempeste se fait dans les veines, & que ce flux & reflux du sang ne peut auoir d'autre cause que les Esprits qui sont meslez avec luy, & qui le poussent à la fu-

S

138 NOUVELLES CONJECT

perficie ou au centre du corps, selon le mouuement que l'appetit leur inspire.

Or s'il est veritable que les Esprits remüent le sang dans les passions, fuiuant le commandement que l'ame leur en fait: Qu'est-il de besoin d'aller chercher d'autres causes de son transport ordinaire que les mesmes Esprits, qui sont employez en toutes les autres fonctions de l'Ame, comme ses premiers & principaux organes? Ne sont-ils pas aussi bien capables de le conduire dans les parties qui s'en doiuent nourrir, comme ils l'apportent à celles qui sont blessées, d'où viennent la douleur, la Chaleur & l'Inflammation? Enfin ne voit-on pas que la crainte & les foibleesses de cœur retiennent le sang dans les seignéés par la fuite des Esprits: Et que la chaleur, la force & la vie se perdent, s'il sort en trop grande quantité.

S V R L A D I G E S T I O N. 139

Il ne faut donc point douter qu'il y ait autre chose qui charrie & conduise le sang par toutes les veines que les Esprits: Et par consequent que ce sont les mesmes qui portent le Chyle dans les veines Mesaraïques, & qui le font monter au foye & aux parties où il doit recevoir vne Coction plus parfaite.

que ce sont eux aussi qui portent le Chyle.
ART. 90.

Et cecy se rapporte à ce que nous auons dit cy-deuant des Alimens qui se deuoient dissoudre dans l'estomach par certains Esprits dissoluans, lesquels se meslant avec eux, diuisoient leurs parties, separoient l'humeur qui les tenoit enchainées, & les rendoient liquides. Et qu'enfin les mesmes commençoient la Coction dans l'estomach, & la continuoient dans le chemin que le Chyle estoit obligé de faire. De sorte que nous supposons dès lors qu'ils ne se separoient pas du Chyle, & qu'ils demeu-

S ij

140 NOUVELLES CONJECT.

roient confus avec luy pendant qu'il couloit dans les intestins, & qu'il sejournoit en tous ces lieux là où la Coction se perfectionnoit.

Et de fait, il n'y a pas d'apparence que les Esprits abandonnassent vne humeur si considerable & si vtile, puis qu'ils se meslent bien avec les inutiles & pernicieuses. Et qui sçaura que les eaux des hydropiques n'en sont pas priuées, & que le pus des apostemes en est tout plein, aduoüera sans difficulté que le Chyle en doit bien auoir dauantage : Et que la foiblesse qui suruiet aux Lienteries & dans les vomissemens, vient principalement de la perte qui s'en fait.

Enfin puis que le Chyle doit monter dans les veines, par le moyen des Esprits, il estoit raisonnable qu'ils ne le quittassent point, & quand bien ils luy eussent esté inutiles pour paracheuer sa Coction, qu'ils l'accompagnassent iusqu'ou se de-

S V R LA D I G E S T I O N. 141

uoit faire ce difficile & merueilleux passage des intestins dans les veines : & cette penible montée qui le deuoit conduire dans le foye & dans la rate.

Mais on me pourroit demander si les Esprits qui sont meslez parmy le Chyle se jettent dans les veines par leur propre mouuement, ou par celuy que l'Âme leur imprime? Car il est certain que les choses tâchant de s'vnir avec ce qui leur est semblable, & les veines estant pleines d'Esprits, ceux qui sont dans les intestins peuuent par leur propre inclination se joindre avec les autres, & porter de cette sorte le Chyle dans les veines.

*Si ce mou-
uement des
Esprits se
fait par
l'ame.
ART. 91.*

Je pense pourtant que ce moyen là, quoy qu'il serue à la Nature en d'autres occasions, comme nous ferons voir cy-apres, n'est pas celuy qu'elle employe dans les Animaux, & que les Esprits trās-

S iij

142. NOUVELLES CONJECT.

portent le Chyle par l'empire & la conduite de l'Ame. Veu que le charroy des autres humeurs par les veines & les autres parties, ne se peut faire que par elle, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'elle dédaignast de conduire vn suc qui luy est si necessaire, puis que c'est par elle que les humeurs inutiles sont portées aux lieux par où elles doiuent sortir: Car on ne sçauroit croire que toutes ces grandes éuacuations qui suruiennent dans les maladies, & que le choix des passages par où tant d'humeurs se vident, se puissent faire sans la direction particuliere de l'Ame: Et il faut de necessité que les Esprits qui sont les instrumens dont elle se fert en ces rencontres, poussent les humeurs par le branle & le mouuement qu'ils reçoient d'elle, & par consequent qu'ils fassent aussi monter le Chyle par la mesme vertu.

SVR LA DIGESTION. 143

Je ne veux pas mettre en question, si les Esprits sont Animez ou non, l'examen en appartient à vn autre discours. Quand ce ne seront que des instrumens qui obeyront à l'Ame, & qui porteront ses commandemens aux lieux où sa direction est necessaire, ils feront aussi bien tout ce que nous venons de dire, comme s'ils estoient veritablement animez. Car comme il y a deux fortes d'Instrumens; les vns qui sont joints à leur principe, tel que seroit le marteau dans la main de l'artisan: Et d'autres qui en sont séparez, ainsi que la flèche qui part de l'archer. De quelque ordre que puissent estre les Esprits, la vertu qu'ils reçoivent de l'Ame les rend toujours capables d'exécuter ce qu'elle leur ordonne, & de faire des choses qui leur seroient impossibles sans sa direction, & s'ils ne se seruoient que de leur propre force. Il ne faut que considerer les effets de la

*Que les
Esprits soient
les instrumens de
l'Ame.*

ART. 92.

conces

144 NOUVELLES CONJECT.

vertu formatrice, qui est vn instrument
séparé de l'Ame, & comme elle fait les
os, les nerfs, les membranes & les chairs;
comme elle perce si justement les veines
& les arteres, comme elle place si regu-
lièrement toutes les parties; & acheue
sans faillir la forme & la figure que cha-
que chose doit auoir. Car ce sont là des
ouurages, où la Nature toute seule ne
sçauroit arriuer sans vne influence par-
ticuliere de l'ame, qui répand sa vertu
dans les semences, & leur donne le pou-
uoir de faire en son absence, ce qu'ils ne
font iamais sans son secours. De sorte
que si les Esprits ne sont que des instru-
mens séparés, en ce qui regarde le tran-
sport du Chyle, il ne faut point douter
qu'ils ne soient capables de cette action,
ayans receu l'ordre & la vertu de l'ame,
tout de mesme qu'ils portent cette ver-
tu dans les semences pour la conforma-
tion; Car ce sont eux qui les rendēt fe-
condes

SVR LA DIGESTION. 145

condes, & qui contiennent cette nature excellente, qu'Aristote dit estre proportionnée à l'Element des Astres. Que si ce sont aussi des instrumens conjoints, & ne soient point separez de leur cause, comme il y a grande apparence, on aura encores moins de sujet de douter de leur pouuoir, puis qu'ils receuront vne continuelle assistance de l'Ame, & qu'à tous momens elle leur inspirera cette vertu & cette direction qui les fait agir.

Mais la resolution de cette difficulté paroîtra dans nostre traicté de la Nature des Esprits. Il faut maintenant finir celuy-cy par vne des plus nobles & des plus difficiles recherches qui se puisse faire en cette matiere. Car il reste à sçavoir qui porte dans les Plantes, & fait monter dans leurs Racines le suc dont elles se nourrissent: Veux que s'il est vray

*Comment
le suc qui
doit nour-
rir les plâ-
tes, monte
dans leurs
racines.
ART. 93.*

T

146 NOUVELLES CONJECT.

qu'elles n'ayent point cette vertu Attractiue & Magnetique qu'on leur donne, (comme de fait, il n'y à pas d'apparence, & nous l'auons à mon aduis assez bien demonsté,) il est bien malaisé de dire comment elles prennent leur nourriture, d'autant que l'artifice que la Nature employe pour le charroy du Chyle, semble estre inutile pour le transport de l'humeur qui les nourrist : Et bien que l'on croye facilement que les Esprits qui sont dans l'animal, se mélent parmy les Alimens qui sont enfermez dans le corps, & qui coulent dans ses parties : On ne peut pas dire la mesme chose du suc, qui doit monter dans les plantes, puis qu'il en est bien éloigné, & que c'est la terre qui en fait la Coction, & non pas elles. De sorte qu'il n'y à point d'apparence que les Esprits qu'elles enuoyent, transportent l'humeur dans leurs racines, comme ceux de l'A-

SVR LA DIGESTION. 147

nimal font le Chyle; Ou bien il faudroit qu'ils sortissent au dehors pour aller que-
rir ce suc, & qu'ils retournaissent apres
pour le rapporter.

Il faut donc aduoüer que l'humeur
qui nourrist les Plantes, ne monte pas
dans leurs Racines, comme fait le Chy-
le dans les veines; Et qu'elle a besoin
d'un autre secours pour sa conduite,
tout de mesme qu'elle se cuit par vn au-
tre artifice, que celuy qui se fait dans
l'estomach: Car ce ne sont pas les Esprits
des plantes qui en font la Coëtion,
comme nous auons dit qu'il arriuoit
dans les Animaux, mais c'est la chaleur
de la terre, *τῆ γῆς καὶ τῆς αὐτῆς θερμότητι γίνονται
κοιλία.*, soit qu'elle vienne de dehors,
ou de ses entrailles, ou des suc^s mes-
mes qui se cuisent.

Pour decouurir donc ce secret, il faut *Que le suc
est nitreux.*
supposer deux choses, que nous auons, ART. 94

T ij

148 NOUVELLES CONJECT.

à mon aduis, solidement prouuées par beaucoup d'obseruatiōs dās les discours du Nil & de l'Amour d'Inclination. La premiere, que le suc qui nourrist les plantes, est Nitreux, parce que tout ce qui sert d'engrais à la terre, est de cette nature, & que si l'on separe le Nitre, elle deuiet sterile, & ne peut plus rien produire. Or cette substance a deux proprietéz principales: L'vne de se fondre par l'humeur, comme font tous les autres sels: Et l'autre d'estre fort subtile & spiritueuse: Celle-cy est cause que la chaleur la fait facilement monter: & l'humeur qui la dissout, la rend fluide & coulante: D'où vient qu'apres l'hyuer, quand le Soleil commence à échauffer la terre, elle se couure toute d'herbes, parce que le Nitre qui a esté détrepé par les pluyes, s'éleue par la chaleur, & monte à la surface de la terre, pour seruir de semence & de nourriture aux plantes. Or il faut

ii T

SVR LA DIGESTION. 149

Remarquer, qu'à mesure que cette humeur monte ainsi, les racines qui se rencontrent en son passage, ayans l'écorce poreuse, & spongieuse, s'en abreuvent facilement: & pour lors les Esprits qui sont épanchés par toute la plante, se mélangent avec elle, & se chargent de la conduire & de la porter en toutes les parties, tout ainsi qu'ils ont accoustumé de faire dans les Animaux.

Mais il y a encore vne chose qui peut aider à faire approcher cette humeur des racines, & la faire couler dans leurs pores. C'est l'Emission spiritueuse, dont nous auons parlé dans le traitté de l'Amour, & qui se reconnoît bien évidemment dans les plantes. Car toutes les merueilles que produit leur voisinage n'ont point d'autre cause que celle-cy. C'est par elle que l'Ombre de l'If est funeste, que celle de Noyer fait mal à la

Que l'Emission spiritueuse des plantes aide à faire approcher le sue.

ART. 95.

T iij

150 NOUVELLES CONJECT.

teste, que les serpens craignent celle du Fresne, que la chair pendue au Figuier s'attendrit, que la Palme ressent le voisinage du Palmier, que la Pyuoine portée au col guerit le mal caduc, & la Verueine le mal de teste; enfin c'est par elle que l'odeur des plantes s'écoule dans l'air, & que toutes leurs secrettes conuenances & antipathies s'entretiennent & produisent leurs effets.

Que si ces obseruations sont certaines, il ne faut point douter que la mesme Effusion ne se fasse par leurs racines, & qu'elle ne se répande dans la terre qui les environne: Et de fait, la neige qui se fond plutôt au pied des arbres qu'en d'autres endroits, est vne marque évidente que la terre est imbuë de ces Esprits, & que ce sont eux qui la fondent.

Or comme les choses qui sont semblables, & principalement les spiritueu-

S V R LA D I G E S T I O N. 152
 ses s'vnissent facilement : le suc qui nour-
 rist les plantes estans spiritueux, & ayant
 pour cette raison conuenance avec les
 Esprits qu'elles jettent au dehors, se doit
 vnir avec eux, s'approcher des racines
 dont ils partent, & se glisser dans les
 passages par où ils coulent dans la terre.

Et en ce cas, on pourroit satisfaire à
 ceux qui proposent le choix que les
 plantes font du suc qui leur est plus con-
 forme : Car ce qu'il y aura dans la terre
 de plus semblable aux Esprits qui sortent
 des plantes, s'vnira avec eux, & mon-
 tera dans leurs racines. Quoy qu'en ve-
 rité ce Choix d'alimens me semble bien
 suspect, puis que nous voyons que les
 greffes se nourrissent du mesme suc que
 leur pied a tiré de la terre, bien qu'il soit
 d'espece & de nature toute differente à
 la leur.

152 NOUVELLES CONJECT.



CHAPITRE VIII.

*De l'Utilité que l'on peut tirer de
ce Discours.*

Voilà les pensées que j'ay eues sur la Digestion, & qui n'estans pas, à mon jugement, éloignées de la verité, ne doiuent pas aussi estre inutiles à la Philosophie & à la Medecine.

Ce Discours peut estre utile à la Philosophie.
ART. 97.

Car si celle-là s'est plainte par la bouche d'un des grands hommes de nostre siecle, de ce qu'elle n'estoit employée qu'aux apparées & à la surface des choses, & que notamment dans les operations de la Nature, on se contentoit de
luy

luy faire marquer les extremitiez du chāgement, sans parler de ce qui se passoit entre deux; Je pense qu'en ce sujet icy elle doit estre satisfaite, puis que tout l'artifice & tous les ressorts de cēt ouvrage paroissent à découuert, & que quand elle en voudra parler, elle sera dispensée de se seruir d'oresnauant de ces termes honteux, de *Proprietez occultes*, & de *vertus Specificques*, qui cachent les secrets de la Nature, & en deshonorent la science.

Et pour ce qui regarde la Medecine, il n'y a personne qui ne sçache les difficultez qui se trouuent en toute l'œconomie de cette action; Combien il y arriue de defordres, dont on ignore les causes veritables, & le peu d'assurance qu'il y a aux remedes, dont on se sert pour les corriger. Mais par les principes que nous auons establis, ce qu'il y

Et à la
Medecine.
ART. 98.

V

154 NOUVELLES CONJECT.

a d'obscur & de difficile s'éclaircist, les choses les plus cachées se découurent, on reconnoist des symptomes qui n'auoient pas esté remarquez, & l'on ne peut, à mon aduis, faillir en la connoissance des remedes & de la methode qu'il faut tenir pour en bien vsfer.

Car sans toucher aux opinions que nous auons examinées, & dont nous auons fait voir les inconueniens: N'est-il pas vray, que si la dissolution est vne action particuliere qui soit necessaire au changement des Alimens, elle peut estre blessée en autant de sortes, que toutes les autres peuuent estre, & faire par consequent autant de differens symptomes, lesquels on n'a point remarquez, puis qu'elle-mesme n'a pas esté connue? N'est-il pas encore vray, que s'il se trouue d'autres causes qui fassent la digestiō, que celles que l'on a mises en auant, il est necessaire qu'il y ait aussi d'autres moyēs

SVR LA DIGESTION. 155

pour les entretenir, & d'autres pour en corriger les deffauts? Enfin si les Esprits sont tous seuls employez à cét ouurage, ne faudra-il pas qu'eux seuls reglent les desseins du Medecin, que tout son secours soit destiné pour eux, & que ses remedes n'ayent point d'autre vertu que celle qui leur peut estre vtile.

Et de fait, que l'on examine tous les accidens qui suruiennent dans la digestion (en la pluspart desquels la doctrine commune ne se fatifait jamais bien) & tous les remedes que l'experience a authorisez: On trouuera que ceux-cy ne sont bons, qu'entant que leur vertu & leurs effets se rapportent aux Esprits: Et partant qu'il est facile de discerner par raison ceux qui sont ou ne sont pas propres pour l'estomach, & d'en inuenter mesmes de plus excellens que ceux qui ont esté approuuez par l'usage.

Et pour ce qui est des symptomes,

V ij



156 NOUVELLES CONJECT.

dont la Nature & les causes sont les plus cachées, comme sont l'aigreur & la corruption des alimens, ces appetits déreglez, ces vomissemens & ces diarrhées importunes, &c. Leurs causes & leur Nature paroissent si visiblement dans la methode que l'on tire dece principe icy, que l'on ne peut douter que ce ne soit le plus raisonnable qui ait jamais esté mis en auant, & qu'Hippocrate auoit raison d'en faire la source & l'origine de toutes les maladies, τὰ νοσήματα τούτου ἀπόρρονα καὶ ἐκρονα πρῶτα εἶναι· τὰ δ' ἄλλα πρῶτα σωμαίτια ἔμειψαι.

Lib. de
flat.

Mais pour faire voir cecy plus clairement, il est bon de proposer les Chefs principaux, & les regles generales de cette methode, par lesquelles on pourra descendre dans le particulier de la Theorie & de la Pratique.

Combi. 23 Il faut donc supposer que les Alimens

SVR LA DIGESTION. 157

& les Esprits doiuent estre portez & re-
 tenus dans l'estomach. Et que l'estomach
 soit capable de les receuoir & de les re-
 tenir jusqu'à ce que l'action qui s'y doit
 faire soit acheuée. Or comme il y a trois
 actions qui font la Digestion, sçauoir est,
 la Dissolution, la Coction & la Distribu-
 tion, chacune a besoin de certaines dis-
 positions de la part des Esprits, des Ali-
 mens, & de l'Estomach.

*de choses
 sont neces-
 saires pour
 faire par-
 faitement
 la Coctiō.
 ART. 99.*

La Dissolution demande dans les Ef-
 prits vne subtilité actiue & penetrante.
 La Coction vne chaleur moderée, & la
 Distribution vn mouuement libre.

La premiere veut aussi dans les Ali-
 mens qu'ils se puissent dissoudre, & qu'ils
 soient spiritueux; La seconde, qu'ils se
 puissent épaisir par la chaleur; & la troi-
 siesme, qu'ils soient fluides.

Enfin l'estomach & les autres parties
 où ces actions se font & s'acheuent, doi-
 uent estre disposées de telle sorte, qu'el-

V iij

158 NOUVVELLES CONJECT.

les y contribuent ce qu'elles peuuent, & qu'elles ne les blessent point.

*Quels s'ont
les desor-
dres qui
luy arri-
uent.
ART. 100*

Voyons maintenant les desordres qui peuuent suruenir en tout cecy.

Les alimens ne sont pas Portez à l'estomach, parce qu'on ne les luy presente pas, ou parce que les passages ne sont pas libres : Ils n'y sont pas aussi Retenus quand l'estomach ne les peut souffrir, soit par l'auersion qu'il a contr'eux, soit parce qu'ils sont mauuais, soit à cause de quelque indisposition qui les luy fait chasser ; Et tout cela est conforme à la doctrine commune.

Pour ce qui est des Esprits, ils ne vont pas à l'estomach, quand leurs canaux sont empeschez ; Quand ils sont en trop petite quantité, ainsi qu'il arriue apres la dissipation ou suffocation qui en ont esté faites, soit par maladie, soit par quelque violente passion, ou autre

SUR LA DIGESTION. 159
 cause externe. Ou bien quand ils sont
 affoiblis par la quantité de mauuaises
 humeurs, par les venins, par les narcoti-
 ques, & semblables autres choses. Ou
 bien enfin, quand ils sont portez autre
 part, comme dans les inflammations des
 parties principales, dans les grands mou-
 uemens de l'Ame & du Corps, &c.

La Dissolution, comme toute autre
 action, peut estre blessée en trois ma-
 nières; sçauoir est, quand elle ne se fait
 point du tout, quand elle se fait foi-
 blement, ou quand elle est déprauée, &
 qu'elle ne se fait pas comme elle doit:
 Ce qui arriue par le deffaut des Esprits,
 des Alimens, ou de l'Estomach.

*Comment
 la Dissolu-
 tion est
 blessée.
 ART. 101.*

Les Esprits sont cause que la dissolu-
 tion cesse, ou se fait foiblement, quand
 ils n'ont pas la subtilité assez actiue &
 penetrante, comme lors qu'ils sont foi-
 bles, qu'ils sont meslez avec des sub-

stances grossieres , qu'ils font liez par les Narcotiques, & que de volatils qu'ils doiuent estre, ils se fixent, car pour lors les alimens s'aigrissent.

Les Esprits sont aussi cause que la dissolution est deprauee, quand ils sont trop acres & picquans: Ce qui arriue par le meflange d'humeurs, ou vapeurs corrosiues & brûlantes, d'où viennent en fuite la faim Canine, & cette corruption d'aliment, que les Latins appellent *Nidorosa*, qui n'ont plus que l'aigreur, n'est pas vn accident de la Coction, mais de la Dissolution.

Les Alimens contribuent à ces desordres, quand ils sont en trop grande quantité, à proportion des Esprits; Quand ils sont d'une trop forte mixtion: quand ils ne sont pas spiritueux: (Car nous auons monsté que les Esprits s'unifesoient avecce qui estoit conforme à leur nature, & je fuiurois volontiers l'opinion

nion

S V R L A D I G E S T I O N. 161

nion qui tient que tout ce qui nourrit, doit estre subtil & spiritueux :) En fin quand ils se corrompent facilement, il faut aussi que cette action soit dépravée.

Pour l'estomach, il empêche la dissolution par sa mauuaise constitution : car s'il est trop sec, il fixe les Esprits, & bouche leur passage; s'il est trop froid & trop humide, il en émousse la subtilité; & s'il est trop chaud, il les enflamme.

La Coction est aussi blessée en trois fa- çons, par le desordre des trois mesmes causes que nous venons de marquer dās la dissolution.

*Les desor-
dres de la
Coction.
ART. 101.*

Car les Esprits ayans vne chaleur debile, ne cuisent point du tout, ou bien c'est foiblement & lentement; & l'ayans trop forte, ils precipitent la Coction, ou la peruertissent. Or la Chaleur est debile, s'ils sont en petite quantité, s'ils sont refroidis par les alimens,

X

162 NOUVELLES CONJECT.

par les humeurs , par les parties voisines, & par les choses externes. Elle deuiet aussi trop forte par vne agitation violente , & par l'approche des choses trop chaudes, soit qu'elles soient internes, ou qu'elles viennent de dehors.

Pour les alimens, ceux qui ne se peuuent dissoudre, ou qui se distribuent trop promptement, ou qui ne se peuuent épaisir par la chaleur, soit à cause de leur trop grande quantité , ou parce qu'ils sont simples comme l'eau , l'air , &c. résistent à la Coction. Ceux aussi qui s'enflamment & se corrompent facilement, la peruertissent.

L'Estomach & les autres parties ou le Chyle se doit perfectionner , aident encore à ces symptomes , si elles ont quelque maladie qui refroidisse ou qui chauffe trop les Esprits, & qui retarde ou qui précipite la distribution.

S V R L A D I G E S T I O N. 163

En fin la distribution du Chyle se fait imparfaitement, quand le mouuement des Esprits est empesché, soit par leur foiblesse, soit parce qu'ils sont liez, fixez ou diuertis: Quand les passages ne sont pas libres, ou que les parties sont foibles; Et quand les alimens sont en trop grande quantité, qu'ils sont grossiers, & qu'ils se coagulent en chemin. Ou bien elle se depraue quand le Chyle se charrie avec trop de precipitation, ou par des voyes extraordinaires, comme il arriue dans les vomissemens & les diarrhées: Soit que cela se fasse par vne trop grande agitatiō d'Esprits, ou par la mauuaise qualité des alimens, ou par la mauuaise disposition des vaisseaux.

Les desordres de la Distribution.

ART. 102.

Ce sont en general les choses qu'un Medecin peut considerer dans la Digestion, & dont il peut tirer la connoissance des remedes, qui doiuent seruir pour l'entretenir en sa perfection, ou

164 NOV. CON. SVR LA DIG.

pour en corriger les deffauts. Il m'eust
esté facile de les examiner en particulier.
Mais je sçay bien, que je n'en puis ja-
mais dire assez pour ceux qui ignorent
la Medecine, & que j'en ay mesme trop
dit pour ceux qui la sçauent.

F I N.